

IRIS et BULBEUSES

REVUE BOTANIQUE ET HORTICOLE D'EXPRESSION FRANÇAISE



éditée par la Société Française des Iris et Plantes Bulbeuses

ISSN 0980-7594

N° 157

2007

Schizostylis coccinea



(Hem. HPIM0161)
Photo F. Verhaert



Galanthus elwesii
Photo Gartenschatz

SOMMAIRE DU N° 157

L'éditorial du Président	2
Une <i>Moraea</i> , en hommage à Maurice Boussard	3
Quelques variétés incontournables	7
Un géant chez les perce-neige	11
Questionnaire sur les hybrideurs amateurs.	14
Comment juger un iris moderne	17
Une année aux Jardins de Brocéliande	19
<i>Gloriosa superba</i>	21
Le lis des Cafres	26
Enregistrements 2006	28
Plein feu sur une hémérocalce	32
A propos de « broken colors ».	33
Une amaryllidacée géante du Brésil	36
Moisson 2006	37
Le drap mortuaire	39
Le jardin botanique tchèque	41
Les iris du temps passé	44
Un iris d'Afghanistan	46

Les textes non signés émanent de la Rédaction d'Iris & Bulbeuses.
Les opinions exprimées dans les articles de la revue n'engagent que leurs auteurs.

Crédit photos

C1 = *Gloriosa superba* (A. Grossi) C2 = *Schizostylis coccinea*, (Hem. HPIM0161)(F. Verhaert), *Galanthus elwesii* (Gartenschatz) P24 = Bakhshish (L. Ransom), Tromeal (JC. Jacob), Mon Prince (J. Peyrard) P25 = Gnu et Brindled Beauty (S. Ruaud), Tiger Honey (L. Frazer) C3 = *Iris cycloglossa* (Boot) C4 = *Moraea ventricosa fa boussardiana* (Vincent Droissart -BRLU-)

IRIS & BULBEUSES

Directeur de la publication : Jean Michel Cagnard

Responsable de la rédaction : Sylvain Ruaud

Conseiller scientifique : Maurice Boussard

Comité de rédaction : J.M. Cagnard, A.M. Chesnais, S. Ruaud, P. Vigneron

Administration : 19 rue du Dr Kurzenne, 78350 JOUY EN JOSAS

CPPAP n° 58347 ; ISSN n° 0980-7594 ; Dépôt légal 1^{er} trimestre 2007 ; Parution n° 157

Prix de vente au n° = 6.00 €

Abonnement + adhésion :

Membre actif résidant en France	30.00 €
Membre actif résidant à l'étranger	35.00 €
Membre bienfaiteur, à partir de	40.00 €
Membre professionnel	50.00 €

Abonnement seul :

France et U. E.	33.00 €
Autre Pays	38.00 €

Adhésion seule, sans abonnement :

Membre actif en France	25.00 €
Membre actif hors de France	30.00 €

Les règlements doivent être fait :

Pour la France, en chèque ou mandat postal

Pour les autres pays, en mandat postal ou virement international libellé en Euro
A adresser à SFIB, BP 16, 78354 Jouy en Josas Cedex.

Imprimerie : Imprimerie Moron - Route de Cravant - 37500 CHINON

L'ÉDITORIAL

du Président de la SFIB

Anne-Marie Chesnais, présidente de la SFIB depuis plusieurs années, a souhaité prendre un peu de champ et se concentrer, après FRANCIRIS®2005, sur les éditions futures. Assurer le succès de la première édition de ce concours international en France depuis longtemps était un défi qu'elle a relevé, entourée d'une équipe locale efficace, avec brio. En assurer la pérennité en est un autre. Qu'elle soit ici, au nom de tous les adhérents que je représente, remerciée pour tout ce qui a été accompli sous sa présidence.

A la SFIB, les transitions se font en douceur. Ainsi, vice-président depuis quelques années, j'ai donc repris le flambeau bien que mes occupations professionnelles en Haute-Normandie me laissent peu de répit. Je fais donc confiance à tous les membres du CA qui m'accompagnent dans cette aventure pour relever ce défi et que la SFIB soit le lien entre les amateurs des iris et des bulbes, les professionnels qui en vivent et tous ceux qui, hors de France, ont la même passion.

Sylvain Ruaud, bien connu dans le monde de l'iris, a rejoint le CA avec un objectif clairement affirmé : assurer le développement de la revue. C'est sous sa conduite que sort ce numéro 157, annuel, et que vous avez déjà eu sous les yeux les deux « lettres » n°1 et n°2 qui assureront le lien entre les adhérents. Un numéro spécial consacré aux iris, à l'occasion de FRANCIRIS®2007, portera aussi sa « patte ».

Je salue aussi l'arrivée au CA de Sébastien Cancade, jeune passionné d'iris venu en « voisin » participer à l'AG 2006 en Auvergne, qui s'était déjà manifesté plusieurs fois sur la liste de discussion iris-fr.

Bien évidemment, cette année 2007 sera une année de transition, entre les dix dernières années qui ont vu la collection des iris français du XXème siècle se mettre en place dans les Jardins de Brocéliande, la création du site de l'association iris-bulbeuses.org, vitrine sur l'extérieur, et la tenue du concours international à Jouy-en-Josas, et les années qui viennent et durant lesquelles il faudra resserrer les liens entre les adhérents de la SFIB, pérenniser les actions entreprises et assurer la visibilité de l'association dans le monde des iris et des bulbeuses.

Merci à tous ceux qui ont œuvré, œuvrent actuellement et œuvreront, à côté des membres du CA, à ce rayonnement de l'association.

UNE MORAEA, EN HOMMAGE À MAURICE BOUSSARD

Botaniste, spécialisé dans les Iridaceae d'Afrique centrale, Daniel GEERINCK a dédié une forme de *Moraea ventricosa*, *Moraea ventricosa* Baker var. *ventricosa* f. *boussardiana* - Geerinck, *Taxonomania*, 4: 4 (2001).- à Maurice Boussard, notre conseiller scientifique.

Daniel Geerinck a publié en 2005 : Iridaceae, dans la série "Flore d'Afrique centrale" éditée par le Jardin botanique national de Belgique et en a adressé un exemplaire à notre association pour la bibliothèque de la SFIB.

Taxonomania, revue dans laquelle il y a des articles sur des Iridaceae d'Afrique, n° 3 et 6, ainsi qu'un article sur *Galanthus* en Belgique n° 9, est consultable sur le site <http://taxonomanio.afrikart.net>

Extrait de « Flore d'Afrique Centrale (Congo-Kinshasa - Rwanda - Burundi) » - Spermatophytes - IRIDACEAE par D. GEERINCK - Jardin botanique national de Belgique.

Herbes à corne tunique avec des fibres en réseau réticulé ; tige simple ou ramifiée. *Feuilles* subbasales, caulinaires ou subapicales, équitantes, les inférieures réduites à des cataphylles, les supérieures souvent de plus en plus spathiformes. *Inflorescence* simple ou ramifiée, parfois 1-flore ; spathes présentes. *Fleurs* pédicellées, actinomorphes ; périgone de coloration le plus souvent bleue ou jaune, à tépales libres, les externes onguiculés, à sommet étalé ou recourbé, ornés de lignes nectarifères striées, les internes généralement dressés ; étamines soudées en tube, à anthères apprimées contre les branches du style ; style filiforme, se divisant en 3 branches pétaloïdes et souvent renforcées par 2 crêtes ; stigmates 3, axillaires à la base des crêtes du style. *Capsules* globuleuses à cylindriques. *Graines* aplaties, arrondies ou anguleuses.

Genre d'Afrique tropicale et australe, comprenant environ 100 espèces. Pour la Flore : 10 espèces dont 1 avec 2 variétés et 4 formes.

1. *Moraea carsonii* Baker,
2. *Moraea natalensis* Baker,
3. *Moraea bella* Harms,
4. *Moraea ventricosa* Baker.

Herbe jusqu'à 120 cm de haut ; corne de 15-20 mm de diamètre, couvert de fibres brunes ; tige couverte de feuilles spathiformes. *Feuille* 1, subbasilaire, oblongue. jusqu'à 120 cm de long et 3-12 mm de large, dépassant l'inflorescence ; feuilles spathiformes 4-7, de 4-10 cm de long. *Inflorescence* 1-flore ; spathes de 8-15 mm de large, l'externe de 6-12 cm de long et l'interne de 8-15 cm de long. *Fleurs* à périgone de coloration variée ; tépales

externes de 45-80 mm de long ; tépales internes de 35-75 mm de long ; tube staminal de 7-12 mm de long ; filets libres de 4-8 mm de long ; anthères de 8-15 mm de long ; ovaire de 15-20 mm de long ; style de 6-12 mm de long, à branches longues de 15-25 mm ; stigmates de 10-20 mm de long. *Capsules* ellipsoïdales à obovoïdes, de 1.5-3,5 cm de long. *Graines* aplaties, subtriangulaires, de 4-7 mm de diamètre.

Observation : Cette espèce est l'une de celles du genre mais la seule pour la Flore, qui présente des colorations florales variées. D'autre part, on peut reconnaître deux variétés basées sur les dimensions florales et considérées comme espèces distinctes par GOLDBLATT ; à l'intérieur de chacune d'elles on peut distinguer trois colorations du péricône.

— var. **ventricosa**

Fleurs à tépales externes de 40-50 mm de long et 8-15 mm de large ; anthères longues de 6-10 mm.

Observation : On peut y distinguer trois formes bien distinctes basées sur la coloration des fleurs.

— fa. **ventricosa**

Fleurs à péricône blanc à jaunâtre ; tépales externes ornés de lignes nectarifères jaunes, orangées, brunâtres ou violacées.

Distribution : Congo-Kinshasa, Tanzanie, Zambie.

Habitat : Savanes parfois boisées, entre 1200 et 1800 m d'altitude.

Nom vernaculaire : Kwendankuku (dial. kiluba).

Observation : Floraison généralement de janvier à mars.

— fa. **bequaertii** (De Wild.) GEERINCK,

Fleurs à péricône bleu à bleu purpurin ; tépales externes ornés de lignes nectarifères plus foncées.

Distribution : Congo-Kinshasa, Zambie.

Habitat : Forêts claires, savanes, entre 1250 et 1850 m d'altitude.

Observation : Floraison de mars à mai.

—fa. **boussardiana** GEERINCK,

Fleurs à péricône jaune ; tépales externes ornés de lignes nectarifères brunâtres.

Distribution : Congo-Kinshasa, Burundi..

Habitat : Savanes, formations steppiques sur roches, entre 1700 et 2100 m d'altitude.

Observation : Floraison de février à mai.

— var. **macrantha** (Baker) GEERINCK,

Fleurs à tépales externes de 55-70 mm de long et 12-25 mm de large ; anthères longues de 10-15 mm.

Observation : On peut y distinguer trois formes bien distinctes basées sur la coloration des fleurs.

— fa. **macrantha**

Fleurs à périgone bleu violacé ; tépales externes ornés de lignes nectarifères plus foncées.

Distribution : Congo-Kinshasa, Malawi.

Habitat : Savanes et formations steppiques arbustives, entre 1400 et 1800 m d'altitude.

Nom vernaculaire : Pandeluku (dial. kiluba).

Observation : Floraison en avril et mai.

— fa. **verdickii** (DE WILD.) GEERINCK,

Fleurs à périgone jaune ; tépales externes ornés de lignes nectarifères brunes.

Distribution : Congo-Kinshasa, Tanzanie, Angola, Zambie, Mozambique.

Habitat : Forêts claires, savanes, bordures de sous-bois et de dembo ; entre 1100 et 1500 m d'altitude.

Observation : Floraison de décembre à février.

— fa. **witteana** GEERINCK,

Fleurs à périgone blanc ; tépales externes ornés de lignes nectarifères brunes.

Distribution : Congo-Kinshasa.

Habitat : Forêts rivulaires ; entre 1650 et 1800 m d'altitude.

Observation : Floraison en mars.

5- **Moraea upembana**.

6- **Moraea bovonei** CHIOV.,

7- **Moraea balundana** GOLDBLATT,

8. **Moraea unifoliata** R. C. FOSTER,

9. **Moraea schimperi** (HOCHST.) PIC.-SERM.,

10. **Moraea schajesorum** GEERINCK.

La variété qui nous intéresse aujourd'hui est *ventricosa* fa. *boussardiana* GEERINCK, parce que l'auteur l'a dénommée en hommage à l'ex-président de la SFIB, et toujours son conseiller scientifique, Maurice Boussard.

Daniel Geerinck explique pourquoi il a donné ce nom à cette plante nouvellement découverte : « J'ai rencontré (M. Boussard) il y a déjà une bonne vingtaine d'années. Étant donné son intérêt pour les Iridaceae africaines et le genre *Moraea* en particulier, je lui ai dédié cette forme. Il s'agit de la forme à fleurs jaunes qui n'avait pas de nom de cette espèce afin de la distinguer des formes à fleurs blanc jaunâtre et à fleurs bleues. »

La photographie qui illustre la quatrième de couverture de ce numéro d'Iris & Bulbeuses est celle de *Moraea ventricosa* fa. *boussardiana*. Notre Revue, et toute l'équipe de la SFIB, remercient chaleureusement Daniel Geerinck d'avoir pensé à honorer celui qui est une sommité dans le domaine des iridacées et qui a si longtemps présidé à la destinée de notre Association.

Anne Marie Chesnais

Nos adhérents professionnels

Ils soutiennent la SFIB, soutenez-les en leur achetant vos iris, hémérocalles et bulbeuses.

Bioriza

Ctra. Borgonyà-Orriols, km 1.9, 17844 Cornellà de Terri, Girona, Espagne

Bourdillon Iris

B.P. 2, Route de Gy, 41230 Soings en Sologne

Bulb'Argence

Lauw de Jager, Mas d'Argence, 30300 Fourques

Ets. Cayeux S.A.

BP 35, 45501 Poilly lès Gien Cedex

Château d'Auvers

Rue de Léry, 95430 Auvers sur Oise

Eurocallis

F. Verhaert, Fatimalaan 14, B 2243 Pulle (Zandhoven), Belgique

Iris en Provence

BP 53, Route de l'Appie, 83402 Hyères Cedex

Iris de Thau

Route de Villeveyrac, 34140 Mèze

Iris au Trescols

L. Ransom, 47340 Hautefage la Tour

Le Jardin d'Iris

R-L Vazquez-Poupin, 88 rue Gérard Philipe, 84500 Bollène

Les Senteurs du Quercy

Mas de Fraysse, 46230 Escamps

Pépinière B.Laporte

Gerbaux, 07220 Larnas

Pépinières Christian Lanthelme

Les Ferrières, 26160 St Gervais/Roubion

Pépinière de la Thyle

rue de Nivelles, B 1490 Court St Etienne (Faux), Belgique

TECOMAH

chemin de l'orme rond, BP 56, 78356 Jouy en Josas Cedex

QUELQUES VARIÉTÉS INCONTOURNABLES

Quand on s'intéresse aux iris hybrides, et particulièrement aux grands iris, il y a quelques variétés qui ont eu une telle importance dans l'évolution de l'hybridation qu'on ne peut pas les ignorer. En voici quelques-unes qui sont peut-être les plus incontournables.

WABASH (E. Williamson 36)

Au Panthéon des iris, il y a forcément une place pour WABASH car cette variété, aux pétales blancs et aux sépales bleu pourpré liserés de blanc, a marqué le véritable point de départ des iris amoenas.

A l'époque, obtenir un amoena (pétales blancs, sépales bleus) était un événement. En effet, pour des raisons que l'on ne s'expliquait pas, alors que de très nombreux bicolores voyaient le jour, les iris blanc sur bleu restaient exceptionnels. On attribuait ce peu de résultats à une relative rareté des parents potentiels et au faible pouvoir germinatif des graines. Le défi d'obtenir des amoenas a provoqué une certaine émulation chez les obtenteurs de l'époque. De grands noms comme Geddes Douglas, Paul Cook ou Robert Schreiner l'ont relevé. C'est cependant Jesse Wills qui, le premier, a fourni une explication basée sur sa propre expérience et sur les travaux de ses confrères. Il a fait le point dans un article publié en 1946 dont Richard Cayeux a donné une excellente traduction dans son livre « L'iris, une fleur royale » (Mauryflor 1996) : « Les croisements entre amoenas, et même entre amoenas et les autres bicolores sont difficiles à réussir ; de plus le taux de germination des graines ainsi obtenues est inférieur à la moyenne. Quant au développement des plantules, il est lent, surtout la première année, ce qui retarde encore la floraison, de sorte que l'on doit souvent attendre la seconde, voire la troisième année, pour porter un jugement sur les iris provenant de ces hybridations. » Il ajoute, d'après ces constatations, que le blanc des pétales est un caractère récessif, et que « si les chances d'obtenir un amoena sont d'une sur trente-cinq, combien petites sont-elles quand seulement cinq ou six semis provenant d'un croisement peuvent pousser et fleurir ». Ces conclusions peu encourageantes ont incité l'AIS, sous la houlette de L.F. Randolph, à inclure les amoenas dans une étude génétique sur la couleur des fleurs. De nombreux hybrideurs ont profité des études ainsi menées, notamment Geddes Douglas qui a obtenu en 1948 un « petit-fils » de WABASH, le fameux BRIGHT HOUR, qui est aussi une variété basique. Mais en dehors de BRIGHT HOUR, les descendants de WABASH n'ont pas été nombreux. En effet une autre voie vers les amoenas a été ouverte par les travaux de Paul Cook et la grande famille engendrée par WHOLE CLOTH (1958). Il n'empêche que WABASH a été un jalon important dans l'hybridation des amoenas et qu'il a reçu un accueil commercial hors du commun. A tel point qu'aujourd'hui encore, on le trouve un peu partout.

SNOW FLURRY (Rees 39)

Comme tous les microcosmes, celui des iris est peuplé d'aventures extraordinaires qui prennent avec le temps des allures mythiques. Le coup de chance de Madame Rees fait partie de ces mythes.

Clara Rees a croisé PURISSIMA, un grand iris blanc, avec le mauve (et français) THAÏS et obtenu seulement deux graines. Il n'y a qu'une de ces deux graines qui a germé, mais le produit a dépassé toutes les espérances. Un iris blanc, tétraploïde, impeccablement coiffé, ondulé, bref une fleur parfaite.

Au demeurant, SNOW FLURRY n'est pas une plante très fertile, il produit peu ou pas de pollen, mais heureusement il se comporte en bonne génitrice et les enfants qu'il a eu sont tous formidables. Avec lui Madame Rees avait obtenu le plus fameux iris blanc des temps modernes. Ce n'est pas pour autant que le monde des iris lui ait tiré son chapeau. SNOW FLURRY n'a jamais obtenu la Médaille de Dykes. Ce n'est qu'en 1974, trente cinq ans plus tard, que l'American Iris Society lui a accordé une récompense de circonstance qui ne répare pas vraiment l'injustice qui l'a frappé. Heureusement l'anecdote est restée, et, finalement, c'est peut-être encore mieux pour la notoriété de la plante et de son obtentric. SNOW FLURRY est à l'origine d'une foule de descendants, dans un grand nombre de coloris et on peut dire que, de génération en génération, il n'y a guère d'iris actuel qui ne l'ait pas dans son pedigree.

WHOLE CLOTH (Cook 57)

Il en est dans le monde des iris comme il en est dans le monde tout court : le hasard est toujours là. Il intervient quand on ne l'attend pas et peut être à l'origine d'événements considérables. C'est le cas pour le geste du destin qui favorisa Paul Cook.

Paul Cook, l'une des plus éminentes figures de l'hybridation, a commencé son travail avec les iris au début des années 30. Son nom est cité dans tous les domaines de l'hybridation, mais tout spécialement lorsqu'il est question d'iris bleus. En effet, dès 1939 il s'était lancé dans un programme destiné à améliorer la vivacité du coloris de ces iris. C'est dans ce but qu'il a acheté un lot de graines qui devaient être celles d'*I. mellita*, et qui se sont révélées comme étant celles d'*I. reichenbachii*, une espèce d'iris nains originaires des Balkans, très florifère, dans les tons de jaune avec de fortes taches brunes sur les sépales. Paul Cook a réalisé en 1944 un croisement entre un de ces *I. reichenbachii* et le grand iris bleu SHINING WATERS (Douglas 35). Le résultat n'a pas été brillant en nombre de graines, mais l'un des semis obtenu, croisé de nouveau avec SHINING WATERS, a donné un iris amoena bleu de grande qualité. Cook a alors réalisé, que ce petit iris de rien du tout, issu de ces graines d'*I. reichenbachii* possédait le pouvoir d'inhiber le pigment bleu dans les pétales de ses descendants. Il l'a enregistré en 1951 en lui donnant le nom de PROGENITOR.

PROGENITOR n'a jamais remporté la moindre distinction, ce n'est pas ce qu'on appelle un bel iris, mais il est à l'origine des iris neglectas, amoenas et bicolores actuels, et par conséquent de toutes leurs variantes comme celles que l'on rencontre chez les plicatas. Et les trois champions de cette immense descendance se nomment MELODRAMA (Cook 56), EMMA COOK (Cook 57) et WHOLE CLOTH (Cook 58). Et le plus important dans l'histoire de l'hybridation est ce dernier, WHOLE CLOTH, qui est à l'origine d'un nombre incroyable d'iris de toutes sortes.

RIPPLING WATERS (Fay 61)

Avec cet iris et les deux suivants, on aborde des variétés qui figurent dans le pedigree d'un nombre incroyable de cultivars modernes. RIPPLING WATERS est une plante proche de la perfection dans la forme, et riche d'un potentiel génétique qui n'a échappé à aucun obtenteur des années 60, 70 et même 80. Un potentiel qui s'est retrouvé très souvent dans ses descendants de sorte que, au fil du temps, les gènes de RIPPLING WATERS se rencontrent chez la plupart des iris d'aujourd'hui. Car le cousinage est une règle presque absolue dans un domaine où l'on arrive à la vingtaine de générations successives depuis les espèces d'origine.

Du point de vue de la couleur, RIPPLING WATERS est un iris lilas à barbes mandarine, ni spécialement original, ni spécialement spectaculaire, mais néanmoins une très belle fleur remarquée par tous les amateurs et couronnée par la Médaille de Dykes en 1966. Il a engendré des descendants dans toutes les couleurs, mais essentiellement dans les tons de rose à violet.

CONDOTTIERE (Cayeux 78)

Les français peuvent être fiers du fabuleux CONDOTTIERE. Fabuleux, parce qu'il fait partie de la vingtaine de variétés les plus utilisées en hybridation. Fabuleux aussi par la qualité de ses descendants et l'originalité de leurs coloris.

CONDOTTIERE a été introduit par Jean Cayeux en 1978. C'est une grosse fleur en deux tons de bleu-mauve, avec une barbe rouge minium. Cette barbe, il la tient de sa « mère », FALBALA (Cayeux 78), qui la tient lui-même de ses grand-parents, CHRISTMAS TIME (Schreiner 66), et arrière grands-parents, ARCTIC FLAME (Fay 60) et ONE DESIRE (Shoop 60). Quant à la teinte bleu-mauve, elle provient à la fois de FALBALA et de TRITON (Julander 62), une de ses « grand'mères ». Richard Cayeux, dans son livre « L'iris, une fleur royale » explique très bien comment, à partir d'iris amoena (WHOLE CLOTH) ou approchant (EMMA COOK), on a obtenu ce neglecta aux capacités génétiques remarquables.

L'une des aptitudes de CONDOTTIERE est de transmettre à ses descendants ses deux caractéristiques essentielles, le modèle amoena (pétales blancs, sépales bleus) et la barbe rouge.

Que ce soit chez ses descendants directs ou dans les générations suivantes, les gènes de CONDOTTIERE sont présents dans une foule de jolis iris, le plus souvent à barbes rouges ou oranges. On peut dire qu'avec ce cultivar, la maison Cayeux a obtenu l'un des iris les plus importants du vingtième siècle.

SKY HOOKS (Osborne 80)

Avec SKY HOOKS, les iris à éperons (en américain iris Space Age) ont acquis leurs lettres de noblesse. Parce qu'il rassemble à la fois force, beauté et élégance, il est devenu l'une des variétés les plus utilisées en hybridation par tous ceux qui souhaitent entreprendre ou améliorer une lignée d'iris à éperons. Avec un peu de chance il aurait pu obtenir la Médaille de Dykes en 1990, puisqu'il a terminé troisième de la compétition. Pour voir un iris Space Age remporter la médaille, il faudra attendre jusqu'en 97, et le triomphe de THORNBIRD, qui est l'un de ses nombreux descendants.

SKY HOOKS se distingue par des fleurs amples et bien ondulées, une couleur jaune un peu teintée de vert, et surtout de beaux éperons bleus à l'extrémité de barbes jaunes. Lorsqu'on admire la fleur, présente aujourd'hui dans la plupart des jardins d'iris, on ne cherche pas forcément à savoir de qui il tient ces divers éléments. Cependant à l'examen de son pedigree, on comprend que tout cela est le résultat que l'on pouvait attendre des différents gènes qu'il contient.

Il est le produit de quatre sources : une source blanc pur, blanc bleuté, voire bleu ciel du côté maternel ; une source rose, du côté de son père, avec des antécédents jaunes et, bien entendu, des éperons !

La descendance de SKY HOOKS est immense. Il y a sûrement plus de 160 descendants au premier degré ! Pour mémoire en voici quelques uns ; ceux qui ont atteint la Médaille de Dykes et la célébrité : CONJURATION (Byers 86 - DM 98), MESMERIZER (Byers 91 - DM 2002) et THORNBIRD (Byers 89 - DM 97).

Sylvain Ruaud

UN GÉANT CHEZ LES PERCE-NEIGE

Galanthus elwesii, souvent désigné comme perce-neige géant (bien qu'il y ait d'encore plus grands), n'est pas encore connu dans beaucoup de jardins malgré qu'on le trouve assez fréquemment dans les jardinerie ou chez les vendeurs de bulbes.

La culture

Les espèces du genre *Galanthus* sont plutôt connues comme des plantes d'ombre. *Galanthus elwesii* par contre aime les emplacements bien éclairés dans le jardin. Je cultive ce perce-neige à grandes fleurs dans les endroits les plus ensoleillés du jardin dans un sol gravier+sable. J'y obtiens une croissance saine avec une bonne multiplication. Lors d'un été humide et à un emplacement ombragé, j'ai déjà perdu des touffes par pourriture. Depuis que je cultive d'une façon beaucoup plus sèche cela n'est plus jamais arrivé. Les touffes sont particulièrement spectaculaires devant de grandes pierres ou des murs secs. Ceci fait avancer d'une façon significative la floraison et crée en plus un microclimat très favorable pour les fleurs ouvertes en périodes de gel. Une grand avantage de cette espèce est qu'elle est très abordable. Et quand on l'a, on l'a pour toujours. Elle est très résistante au gelées et peut être facilement multipliée par semis. Les capsules deviennent particulièrement grandes quand on cultive différents clones côte à côte. Les descendants deviennent de plus en plus vigoureux et produisent des graines de plus en plus nombreuses. On sème les graines immédiatement après la récolte, celles qui sont stockées ne germent pas ou ne germent que très peu la deuxième année. Je suis de plus en plus passionné par la sélection de nouvelles variétés obtenues par semis.

La gamme de variations est énorme en ce qui concerne la taille de la fleur, la forme, le dessin des tépales ainsi que le moment et la durée de la floraison.

Nomenclature

Il y a deux sous-espèces : *Galanthus elwesii ssp elwesii*, dont il est question ici et *Galanthus elwesii ssp monostictus*, auparavant *Galanthus caucasicus*. Cette dernière sous-espèce est plus sensible et ne résiste que partiellement à un climat continental. Elle se distingue de l'autre par le fait que les tépales intérieurs n'ont pas de dessin à la base. Elle est aussi bien plus chère que *ssp. elwesii*. Dans les régions, où les deux sous-espèces co-habitent on trouve parfois des hybrides chez lesquels le dessin à la base est délavé.

Très précieuses sont les variétés appelées hyémales qui fleurissent très tôt. Quelques-unes de mes plantes fleurissent déjà en novembre. Il y a un grand risque que les gelées abiment les fleurs et les feuilles complètement développées - de ce fait, il vaut mieux les garder en châssis froid ou dans une serre froide. La sous-espèce *elwesii* est très robuste et résiste aux gelées.

Elle tolère même des périodes de gel après l'ouverture des fleurs. En général chez moi dans l'Uckermark(1), elle fleurit dès le mois de janvier en périodes sans gel. Une fois, j'ai même eu des fleurs dès le début de décembre.

Des variantes et variétés

- Variante *whitallii* : Grand type avec un dessin à la base divisé en deux ;
- Variante *baythopii* : ce n'est pas une variante homogène, la dénomination est assez arbitraire. On y intègre les types que l'on trouve en Turquie du sud ;
- Variante *globosus* : avec de jolies fleurs rondes ;
- Variété 'Merlin' : hybride avec *Galanthus plicatus*, floraison tardive, les dessins du haut et du bas se sont rejoints pour former une seule grande tache ;
- Variété 'Magdeburger Riese' – le géant de Magdebourg : les feuilles complètement développées arrivent à la hauteur des genoux, à grandes fleurs ;
- Variété 'Flore Pleno' : double, malheureusement très rare et très chère.

Des noms de variétés comme 'Robustus' ou 'Maximus', sont des dénominations arbitraires. Parmi les semis on peut trouver à coup sûr des types à grandes feuilles et grandes fleurs. La largeur des feuilles peut beaucoup varier de même que les époques de floraison. Entre autres la 'Fliether Glocke' – la cloche de Fliether, une amélioration de la variante *globosus*, avec des fleurs en forme de cloche, ainsi que 'Tautröpfchen' – gouttelette de rosée - avec des boutons ronds. Dans un semis j'ai trouvé des formes doubles intéressantes, probablement dues à une pollinisation par des insectes avec la double *G. nivalis*. Une espèce souvent mélangée avec *G. elwesii* est *Galanthus gracilis*. Dans la littérature on indique qu'on l'a reconnaît bien à ses feuilles récurvées. Cet indicateur n'est pas distinctif puisque *G. elwesii* présente aussi souvent des formes avec des feuilles récurvées. Les signes distinctifs sont les suivants : chez *G. gracilis*, la base de la feuille près du sol est identique à celle de *G. nivalis*. Chez *G. elwesii* une feuille engaine l'autre. Chez *G. gracilis* les tépales du centre forment un tube étroit avec des pointes retournées vers l'extérieur d'une façon spectaculaire, chez *G. elwesii* les tépales font penser à une cloche, les pointes ne sont pas retournées vers l'extérieur.

Plantation

Si vous voulez obtenir de superbes grandes fleurs en hiver annonçant le printemps, plantez dans votre jardin beaucoup de touffes des ces jolis perce-neige à floraison longue. Quel plaisir de les voir dans mon jardin de janvier à mars ! Les touffes des mêmes clones sont spectaculaires ; donc ne pas mélanger les types dans les touffes.

Mesures phytosanitaires

Chez *Galanthus elwesii*, *Galanthus plicatus* ainsi que chez d'autres perce-neige qui forment des bulbes assez grands, il y a un risque d'infection par la mouche du narcisse, en particulier dans des endroits ensoleillés, bien exposés. Il faut contrôler régulièrement. Une bonne mesure phytosanitaire est l'arrosage début juin, voire juste avant le jaunissement des feuilles. Bien adapté est le produit Bi 58 dans une concentration de 0,15%. Pour des raisons écologiques ce produit ne doit être utilisé que lorsqu'il y a infestation. Plus fastidieux est le trempage : Immédiatement après la disparition des feuilles, on collecte les bulbes et on les trempe 30 min dans la solution. Porter des gants en caoutchouc lors de cette opération !

Une autre maladie dangereuse de *Galanthus* est la pourriture grise, le *Botrytis galanthina*. En prévention, enlevez les bulbes trop serrés et replantez-les en les espaçant davantage. Le sol devrait être bien aéré. Bien adaptés sont les sols perméables avec une structure bien décomposée, granulée – donc n'intégrez que peu de compost frais et aucune matière organique favorisant la pourriture !

Endre Földesi (traduction par Elisabeth Hemme d'un article publié dans le n°1/2007 de la revue allemande « der Staudengarten »)

(1) NDLR = au nord de Berlin

ECHOS DU MONDE DES IRIS

Aux Pays-Bas

Les pépiniéristes hollandais ont annoncé que l'iris serait la « Vivace de l'année ».

Ils précisent : « Le genre *Iris* constitue un vaste panel de plantes avec de belles fleurs. Il y a beaucoup de cultivars dans une large palette de couleurs. La diversité du genre permet de trouver un iris qui convient à n'importe quel jardin. On trouve des iris avec deux sortes de systèmes racinaires, rhizomes ou bulbes. »

RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE SUR LES HYBRIDEURS AMATEURS

Tout d'abord je tiens à remercier toutes les personnes ayant répondu à cette enquête, la plupart ont été ravies d'une telle initiative et je les en remercie encore une fois.

Je remercie également toutes les personnes qui m'ont permis de lancer cette initiative et qui m'ont aidé grâce notamment à la mise en place sur la revue ou encore de par les adresses que j'ai pu obtenir amicalement.

Au total j'ai reçu 14 réponses, ce qui n'est pas le nombre total d'hybrideurs amateurs en France mais ce qui n'en demeure pas moins un nombre acceptable en vue d'obtenir quelque chose de représentatif

Le jardin

La superficie de celui-ci s'étend de 300 m² à 10000 m² pour les plus chanceux et les plus courageux.

Evidemment de la superficie du terrain dépend souvent le nombre de variétés proposées, mais tout le monde ne consacre pas la même place à chaque variété. A noter que M. Durand possède 10000 m² et seulement 40 variétés de grands iris barbus alors que M. Madoré avec la même superficie en possède environ 1300. Mais cela tient sans doute au fait que M. Madoré consacre toute sa superficie à la culture de l'iris, ce qui n'est pas le cas de tous (moi le premier). Je sais aussi, pour y être passé l'an dernier, que Chantal Sulmont possède un magnifique jardin.

Quand à l'ouverture au public de leurs jardins, les hybrideurs sont très partagés, c'est même du 50/50. Certains sont tout à fait prêts à l'ouvrir, et d'autres ne le souhaitent pas. Mais mon questionnaire n'est pas assez précis sur la raison du non. Il est possible que certains ne souhaitent pas avoir à recevoir des dizaines de personnes qui gambadent dans leur petit coin de paradis, ce qui est bien compréhensible. Et puis il y a le temps à y consacrer aussi, qui peut poser problème (cette année j'ai posé une semaine de congé pour pouvoir hybrider et éventuellement faire visiter mon jardin tranquillement). Mais je pense que la plupart des hybrideurs seraient d'accord pour recevoir une petite délégation d'adhérents de la SFIB.

Enfin, la nature du sol et l'exposition du jardin : les sols sont aussi différents que l'étalement géographique des hybrideurs l'est, donc impossible d'en tirer des conséquences. Seule l'exposition, et c'est normal, est plein soleil pour tout le monde. Le jardin le plus haut en altitude est celui de M. Peyrard aux environs de 1000 m. La floraison est donc plus tardive mais visiblement pas d'incidence sur la réussite de la plante.

Les plantes accompagnatrices

Généralement les iris sont accompagnés par d'autres espèces d'iris, surtout des botaniques, mais aussi par de la pivoine, de l'hémérocalle ou encore du rosier. Peu nombreux sont ceux qui ne cultivent que de l'iris.

Ravageurs et maladies

Quasiment pas une seule personne n'a cité le même problème de culture !! Pour certains ce sont les cétoines, voir les pucerons (je reconnais que je ne savais pas que les pucerons pouvaient attaquer les iris), des coléoptères en général, et également les gastéropodes que sont limaces et escargots. Au rayon maladie on trouve de la pourriture, des taches foliaires.

Bizarrement seule une personne s'est plaint du désherbage, je pensais que l'on m'en aurait plus parlé. Souvent les récalcitrants aux iris leur reprochent le temps passé à biner les rhizomes, eh bien on constate que visiblement ça ne gêne guère les hybrideurs amateurs.

Au masculin

Ce deuxième volet concerne le sexe des hybrideurs.

Il faut bien reconnaître que cela reste un exercice hautement masculin, en effet 11 réponses sur 13 sont celles d'hommes.

Pour moi cela a été une surprise de découvrir cette différence, je pensais que l'on aurait eu une quasi égalité entre les deux.

J'espère que cela évoluera au cours des prochaines années et que l'on se rapprochera du 50/50.

L'âge

Le plus jeune aurait 27 ans et le plus âgé 77, la moyenne d'âge étant de 54 ans.

Ce qui saute aux yeux, c'est la moyenne d'âge qui est tout de même assez élevée. Alors pourquoi ?

1/ Il est certain que tous les hybrideurs (euses) n'ont pas répondu à mon questionnaire, mais il est aussi peu probable que les jeunes aient refusés d'y répondre davantage que les plus âgés.

2/ Un manque de communication qui ferait que des jeunes ne connaîtraient pas la S.F.I.B. et n'auraient pas répondu à ce questionnaire ? On peut encore douter de cela car il est plus probable que les jeunes, au contraire, aient envie de se faire connaître, d'ailleurs les plus enthousiastes qui ont répondu étaient les plus jeunes qui découvrent l'hybridation et qui avaient besoin de tisser des liens avec d'autres hybrideurs.

Alors doit-on en juger par là que l'hybridation française vieillit ? C'est une possibilité, voir une réalité. Mais attention l'amour pour les iris n'est pas mort, bien au contraire, il est en plein essor, beaucoup de jeunes se mettent à se passionner pour cette plante mais pas suffisamment pour se lancer dans de l'hybridation. Il faudrait aussi que nous, amateurs, présentions cette hybridation de manière amusante, sans prise de tête, alors que la

plupart d'entre nous sont à la recherche de résultats, voir de reconnaissance, les jeunes (dont je fais partie) recherchent le plaisir d'inventer quelque chose, de créer, voire de donner naissance avant tout, mais pas à n'importe quelle condition.

Hybridation en elle-même

Rares sont ceux qui ont une longue expérience de l'hybridation. Une grande majorité (environ 80%) ont commencé il y a 10 ans ou moins.

On se doit de remercier R.Cayeux pour son livre « l'Iris une Fleur Royale » car il faut bien reconnaître qu'il a été une belle notice pour beaucoup d'entre nous, la plupart s'en sont servi de base. La deuxième façon d'apprendre est la visite d'hybrideurs, professionnels ou non et qui ont su prendre le temps de donner des conseils. Reste ceux qui se sont débrouillés tout seuls et ils sont plus nombreux qu'on ne le croit.

Pour ce qui est des variétés qu'ils ou elles rêveraient de créer, ce sont les amoenas et les iris à éperons qui ont le vent en poupe, plusieurs amateurs se penchent sur ces deux critères actuellement et il paraît probable que dans les années à venir on trouvera de belles variétés parmi ces modèles. Malheureusement plusieurs personnes n'ont pas voulu dévoiler leurs parents les plus utilisés, ce qui est dommage. Sinon on retrouve notamment 'Codicil', 'Song of Norway', 'Titan's Glory' ou encore 'Yaquina Blue' et 'Sky Hooks'. Ce sont surtout des variétés prestigieuses et qui ont fait leurs preuves qui sont utilisées, elles ont en principe la particularité d'avoir marqué leur époque et les esprits.

A la question : qu'est-ce qui empêche d'accéder à votre but ? , on retrouve plusieurs explications. Ça peut être un manque de place qui limite le nombre de croisements ou bien pas de check-lists des parents utilisés, de mauvaises conditions météo ou tout simplement une grande modestie face aux « bébés » obtenus.

Environ 50% des hybrideurs ont déjà enregistré une ou plusieurs variétés, pour les autres ils estiment tous que leurs obtentions n'en valent pas la peine et qu'elles n'apportent rien de nouveau, on en revient à la modestie ! Ce qu'il faut noter également c'est que ce n'est pas le manque d'information pour enregistrer qui est mis en cause et c'est aussi très important à souligner à mon avis.

Pour finir on peut dire que beaucoup de nouveaux-nés restent sur le lieu de leur naissance ou au mieux chez des amis, ou des membres de la famille.

CONCLUSION

Depuis ce questionnaire j'ai eu plusieurs contacts de personnes qui n'ont pas répondu. On peut penser sans trop s'écarter que le nombre d'hybrideurs amateurs se situe autour de 20 à 30 personnes en France. Cela semble peu mais ce qui compte avant tout c'est que de nouveaux passionnés se mettent à la pince à épiler et quel que soit leur âge ou leur objectifs.

Pour de plus amples informations n'hésitez pas à me contacter.

Sébastien Cancade

COMMENT JUGER UN IRIS MODERNE

Je me rends compte que les personnes qui découvrent l'iris pour la première fois le juge avant tout par son côté coloris. On a tous été pareil. Qui, en effet, n'a pas été attiré par l'effet contrasté d'ACCENT (Buss 1953) notamment.

La principale raison en est que le jardinier « commun » ne connaît pour ainsi dire pas autre chose que le bleu pâle de nos iris des jardins de grand-mère, qui sont des *I. pallida* ou des dérivés de ceux-ci. Alors quand il découvre, ce jardinier, d'autres couleurs, il en est tout étonné.

En premier lieu ce qui va suivre s'adresse aux amateurs, ceux qui veulent se lancer dans une collection, ou qui veulent dans les mois ou années à venir, hybrider avec le maximum de chance de réussir de belles nouveautés. Pour ce faire il faut savoir juger l'iris.

Il s'avère intéressant de commencer par le bas de la plante.

C'est un point important dans le jugement que la bonne santé de la variété, la plante doit être saine, sans taches ou traces quelconques sur le feuillage qui doit aussi être régulier tant par sa longueur que par sa couleur, les pointes non jaunies ou desséchées. Les rhizomes doivent être de bonne dimension et en rapport avec la hauteur de la plante. Ils doivent être sains, avec un maximum de pousses latérales.

Vient ensuite la tige, là aussi en rapport avec la taille et le nombre de fleur. Pas de tige faible sur une plante à grosses fleurs, le vent risquerait de la coucher. D'ailleurs, il est souvent amusant de visiter un jardin après une bonne pluie ou un fort vent car c'est là que l'on peut en vérifier la solidité. Elles doivent donc être les plus droites possibles, bien tournées vers le ciel. Les tiges doivent aussi être les plus nombreuses possible, les variétés modernes peuvent en fournir deux voire trois par rhizome, ce qui a l'énorme avantage de prolonger la floraison mais aussi la quantité de boutons ouverts au même moment. La hauteur doit être régulière, pas de tiges surpassant ses voisines, ce qui favoriserait des étages peu esthétiques et nuirait à l'aspect paysager.

Reste le point le plus important : la fleur.

Tout d'abord, il en faut une certaine quantité par tige, au moins sept, en dessous c'est un peu faible (point important en concours). Il les faut bien disposées, pas collées à la tige mais, au contraire, bien écartées, ce qui garantit un grand espace de floraison. Ce que j'appellerais vulgairement les « branches » se doivent d'être nombreuses et assez longues (10 à 20 cm). Il n'est pas rare à l'heure actuelle de compter 10 à 13 fleurs par tige, parfois 3 boutons se trouvent dans la même enveloppe et donnent un fleurissement de plusieurs jours. La texture doit être épaisse, on ne doit pas, en exagérant,

voir le jour à travers. Il faut savoir que ceci, avec un peu d'expérience, est visible à l'œil nu. Les pétales peuvent être soit en cône, soit en arche mais ils doivent être bien fermés et s'ils sont très ondulés, ils peuvent cacher les styles. Ce point est encore à améliorer sur les broken-color notamment. Ces pétales ne seront pas tassés sur eux-mêmes mais portés bien droit et avec une taille en rapport avec celle des sépales. Les sépales, eux, seront très imposants, larges et arrondis, avec une pointe s'incurvant très légèrement. Dans le cas de fleurs à éperons ou à « spoons », c'est un point qui est encore mal maîtrisé et qui mérite des améliorations. Il faut savoir que plus un iris a des sépales larges et épais, plus la fleur sera solide, donc ceci est très important. Ils devront avoir un port semi-horizontale et ne pas être en « oreille de cocker » comme sur les variétés anciennes. De nos jours la plupart des fleurs d'iris sont ondulées, c'est un agrément supplémentaire, comme les fines frisures qui ornent les bords de beaucoup d'iris modernes. Elles sont loin les années où on n'avait aucune ondulation. La barbe peut être soit large et longue, soit fine et discrète, avec un coloris bien tranché si l'on veut de l'originalité ou en adéquation avec la couleur de la fleur si l'on veut rester dans du classique.

Il faut évoquer enfin un dernier point : la couleur.

Elle dépend surtout de nos goûts respectifs et reste liée à des modes. Ce que l'on peut dire c'est que les multicolores, les agencements particuliers ont le vent en poupe à l'image de WILD ANGEL (Johnson 06), CARNIVAL RIDE (Ernst 02), EXPOSE (Ghio 04) ou encore DEFINITELY DIFFERENT (Black 02). Il y a aussi les broken-color qui se déclinent en toutes sortes de tons comme chez PEEKABOO ZEBU (Kasperek 05). Mais les unicolores sont encore prisés, le bleu étant une valeur sûre et souvent synonyme de réussite - SEA POWER (Keppel 98).

Enfin la mode du 21ème siècle se tourne vers les cuillères et les barbes à prolongement. Il faut bien admettre que cela ajoute un certain cachet - PURE INNOCENCE (Sutton 05).

Avec ces quelques explications, j'espère que vous ne verrez plus vos iris de la même manière et que vous saurez reconnaître un futur champion parmi toutes les variétés qu'il vous sera possible d'admirer ce printemps.

Sébastien Cancade

Exposition-concours d'iris. Venez admirer les plus récentes créations mondiales !

21 mai - 2 juin 2007 : à **Jouy-en-Josas** (78), près de Paris.

FRANCIRIS® 2007

Les iris ont rendez-vous à Jouy-en-Josas

UNE ANNÉE AUX JARDINS DE BROCÉLIANDE

Suite à la manifestation de 2000, point d'orgue de la collection des iris français du XXème siècle, les Jardins de Brocéliande ont reçu depuis 2003 le titre honorifique de «Collection Nationale d'Iris Français » par le C CVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées). Grâce aux recherches bibliographiques et aux collectes nationales et internationales, le parc mérite le label de « Conservatoire de l'Iris », qui ne cesse de s'enrichir de perles rares. Actuellement, mille variétés environ peuvent être admirées dans le parc.

On croit souvent que seuls les mois d'avril, mai et juin voient fleurir les iris... mais à tort ! En effet, les floraisons des 3 types d'iris (bulbeux, à rhizome et à barbe, et à rhizome sans barbe), se succèdent pour offrir une floraison presque toute l'année. Pour illustrer cette permanence de la floraison, l'équipe du parc floral s'atèle cette année à concevoir un nouvel espace dédié aux iris, intitulé : "Une année complète d'iris"... Cette plate bande est une frise sinueuse schématisant les 12 mois du calendrier, afin d'apprécier les différences entre les types, les espèces et les variétés... et profiter sans discontinuité de leur éclat !

L'année commence avec l'iris d'hiver, l'iris d'Alger ou *Iris unguicularis* qui est un iris à rhizome sans barbe, tout en finesse par son feuillage et la douceur de sa floraison bleue. Puis avec les perce-neige et autres primevères, voici le tour des iris bulbeux : *Iridodictyum. danfordiae* d'abord avec ses 10 cm de hauteur, *Iridodictyum. reticulatum* ensuite avec ses 20 cm, et un mélange de variétés d'iris de Hollande de 50 cm. Ils égayent les premiers jours du printemps et annoncent le festival de fleurs à venir ! Avec le mois d'avril, arrivent les iris à rhizome et à barbe : *Iris pumila*, Lilliputs ou iris nains de 15 à 40 cm comme 'Cherry Garden' (Jones 66) d'un beau pourpre velouté. Les iris Intermédiaires avec leurs 40 à 60 cm. les suivent de près ! A noter le spectaculaire 'Sunshine Boy' (Foster 85) d'un jaune flamboyant. Le mois de mai est sans nul doute LE mois de l'iris avec la splendide floraison des Grands Iris des Jardins ! Barbus et hauts de 80 à 100 cm, ils rivalisent de couleurs avec l'arc-en-ciel... Nous retrouverons, 'Révolution' (P. Anfosso 89), fleurissant dès le 15 avril, un des plus précoces, 'Mandarin' (J. Cayeux 90) et 'Mer du Sud' (R. Cayeux 97) pour leurs superbes coloris, et l'iris de Bordure 'Batik' (Ensminger 81), d'un bleu strié blanc. Puis viendra 'Marie Flore' (J. Cayeux 90) plus tardif ! Éclosent ensuite les iris sans barbe au début de l'été. Les premiers à s'épanouir dès le mois mai sont les iris dits d'eau, disposés dans les bassins, tel l'iris des Marais ou *Iris pseudacorus* d'un jaune rayonnant et grâce auquel l'iris est devenu "Fleur de Lys", emblème des rois de France. L'un d'eux à découvrir, est certainement 'Tiger Brother' (Hager 87) aux fleurs jaunes striées de brun. Il serait dommage d'oublier l'*Iris versicolor* qui, les pieds dans l'eau, amène de la couleur sur les rives, tel que 'Between the Lines' (Schafer 91) blanc strié bleu, 'Mint Fresh' (Warburton 82) dans les tons mauves et enfin 'Dark Aura' (Hewitt 96) d'un bleu très foncé. Avec juin, voici le tour des iris de Sibérie ou *Iris sibirica* dont la floraison se mêle et poursuit celle des grands iris barbus. Ils ne sont

pas "aquatiques" mais aiment la fraîcheur des rives. A noter les variétés : 'Harpwell Happiness' (McEwen 83) tout de blanc vêtu, 'Isabelle' (Warburton 88) en blanc et jaune, 'Berlin Purple Wine' (Tamberg 93) violet uni et 'Cleve Dodge' (McEwen 68) d'un bleu très foncé. Les grands Spurias, comme 'Redwood Supreme' (Niswonger 76) acajou ou 'Arts Alive' (Hager 84) tout bleu, avec leurs longues feuilles en forme de glaive clôturent le mois de juin de façon éblouissante. Comme les sibiricas, ils aiment la fraîcheur des rives. Le plein été marque l'avènement des iris sans barbe qui étalent leurs larges fleurs irisées au soleil. C'est le temps des iris de Louisiane ou *Iris louisiana* tel que 'Cassiopée' (L. Anfosso 88) ou 'Bourgogne' (Besse 89), qui portent des fleurs d'une dizaine de centimètres de diamètre. Citons aussi 'Bold Pretender' (Morgan 83) tout de rouge vêtu, 'Black Gamecock' (Chowning 78) violet très foncé et 'Laura Louise' (Mertzweiller 90) jaune orangé. Tous prospèrent bien en terrain relativement sec. Mais que dire alors des merveilleux iris du Japon ou *Iris ensata* (ou *kaempferi*) qui tels les palettes d'un peintre illuminent les jardins de leurs larges fleurs plates ! Ainsi 'Ruffled Dimity' (L. Reid 83) blanc strié bleu ou 'August Emperor' (Marx 61) violet aux gorges jaunes. A noter que l'iris du Japon est le seul à aimer l'acidité du sol, les autres en ayant horreur ; il aime aussi passer l'été les pieds dans l'eau mais l'hiver au sec... L'automne arrive et les iris s'endorment à l'exception de quelques iris barbus fous qui remontent et apportent leurs fleurs parfois jusqu'aux gelées. Un des plus spectaculaires est sans nul doute 'Enchanteur Merlin' (Laporte 2004) qui parfois remonte en décembre ! L'année s'achève sur la légèreté de l'iris d'Alger qui poursuivra sa floraison en janvier suivant...Et le cycle recommencera.

Pour profiter de la superbe explosion de couleurs de ces milliers d'iris, le rendez-vous incontournable est les **27 et 28 Mai** lors de la Fête « **Les Iris plein les yeux** ». A cette occasion, notre responsable des collections Virginie Fur organisera des visites guidées, présentera les plus beaux iris du monde médaillés aux concours internationaux de Florence (Italie) et Dykes (Etats-Unis), les variétés les plus anciennes ou celles tout fraîchement nées de l'imagination des hybrideurs, en particulier 'Noctambule' de Richard Cayeux, premier amoena noir à prendre place dans le conservatoire Comme chaque année, il sera possible d'acheter ou commander sur place la quasi-totalité de nos 1000 variétés d'iris ! En outre, vous trouverez 400 de nos iris en vente lors de la **Fête des Plantes de Vannes, les 2 et 3 juin**.

Alors n'hésitez pas à découvrir les Jardins de Brocéliande ouverts du Printemps à la Toussaint :

- du lundi au vendredi de 13h30 à 18h

- samedi, dimanche, jours fériés et tous les jours en vacances scolaires de 10h à 19h sans interruption (dernière entrée 17h30)

Tarif : 6€/adulte - 2,5€/enfant à partir de 6 ans - Abonnement annuel - Visite commentée sur réservation, à pied ou en petit train, pour les groupes.

JARDINS DE BROCELIANDE - Le Pommeret - 35310 Bréal-sous-Montfort

Tel : 02 99 60 08 04 - Fax : 02 99 60 07 94.

www.jardinsdebroceliande.fr, e-mail : jardinsdebroceliande@orange.fr

Natacha Brière (texte revu par Jean-Michel Cagnard)

GLORIOSA SUPERBA

Lorsque je la vis fleurir pour la première fois, ma mère n'eut aucun doute : c'était tout à fait le manège forain de son enfance, familièrement appelé en italien le «*calcinculo*» (littéralement « coup de pied au c... »). Elle en comparait les étamines aux longues chaînes auxquelles étaient suspendus les sièges, savoir les anthères au pollen jaune, le tout surmonté des pétales flamboyants. Le charme était simplement pour moi d'avoir un lis grim pant. Ma façon d'appeler la *Gloriosa superba* L. n'était pas si originale : elle est dénommée ainsi non seulement en Italie mais aussi partout dans le monde, «lis flamboyant», «lis du Mozambique», «lis grim pant du Malabar», «lis glorieux». C'est de l'Inde (côte de Malabar) que notre plante fut introduite en 1690 par des botanistes hollandais d'où elle se répandit rapidement dans toute l'Europe, au moins dans les serres des cours royales où Redouté alla la peindre pour l'inclure dans ses fameuses planches : «les Liliacées».

Gloriosa superba (L.) rassemble deux termes ne nécessitant ni traduction ni explication, au moins pour nous autres Latins. Ils identifient l'une des plus attirantes parmi les plantes à floraison estivale ; son seul défaut étant peut-être, si l'on est regardant, son absence de parfum. Linné la nomma ainsi en 1753 mais les botanistes ne sont guère d'accord sur le nombre d'espèces qu'elle représente, une seule pour les uns, 5-6 pour d'autres et même jusqu'à 30 pour certains ! Des comptages chromosomiques inclinent à penser que *Gloriosa* serait un genre mono-spécifique riche de diverses variétés locales. Placée longtemps dans la famille des Liliacées, elle se retrouve maintenant, par suite de la récente ségrégation de cette grande famille botanique, dans celle des Colchicacées, eu égard à la grande richesse de ses tubercules en colchicine. Elle y accompagne deux genres africains voisins, *Littonia* et *Sandersonia*.

Son aire de répartition est vaste, s'étendant de l'Afrique subsaharienne à l'Inde. C'est une plante herbacée à tubercules souterrains allongés (jusqu'à 20 cm) en forme de V ou de L, recouverts d'une fine tunique brune. D'un «œil» situé à l'extrémité du tubercule démarre une pousse pouvant atteindre 2-3 m. portant des feuilles vert mat, alternes ou opposées et terminées par une vrille leur permettant de s'agripper à la végétation environnante.

L'inflorescence est terminale, souvent ramifiée, formée de plusieurs fleurs récurvées s'ouvrant en succession. Les 6 tépales, verdâtres à l'éclosion, vont grandir et se colorer au fur et à mesure de l'épanouissement : taille et couleur permettent d'identifier plusieurs variétés.

G. superba (sensu stricto) possède des tépales étroits, très ondulés, rouge vif à base jaune. Sa variété *lutea* est jaune uniforme tandis que *greenii*, d'un jaune plus soutenu, a des tépales plus courts mais plus larges et étalés. La variété *rothschildiana* a des fleurs plus ouvertes, aux tépales moins ondulés et d'un rouge plus foncé (cramoisi) à base d'abord jaune mais rougissant avec l'âge. Elle a été introduite en culture en 1904. Il en

existe 2 autres formes, *citrina* à pièces florales jaune bordé de cramoisi et *aurantiaca* orangé uniforme.

G. abyssinica diffère des précédentes par ses robustes vrilles foliaires. Floraison jaune.

G. carsonii est la forme la plus robuste, à feuillage souvent dépourvu de vrilles et à fleurs rouge bordé de jaune.

G. simplex (= *virescens*), introduite en 1823 du Mozambique, est d'aspect plus grêle ; les tépales sont plus larges dans leur partie médiane, écarlates à base jaune. 3 variétés : *plantii* à fleurs jaune-rougeâtre, *grandiflora* à fleurs plus grandes et *leipoldii* à extrémités des tépales arrondies.

G. verschurii est écarlate à marges et pointes tépalaies jaunes

G. sessiliflora enfin, nouvelle espèce de Zambie récemment décrite (NORDAL & BINGHAM, 1998) est une plante dressée (70-100 cm) à corne (tubercule) stolonifère et fleurs (2-4) assez petites, sessiles et en forme d'entonnoir. Les tépales (4 x 1-1,5 cm) sont ovales, bien ondulés, rougeâtres à base orangée. En outre, le style ne fait avec l'axe de l'ovaire qu'un angle aigu, alors qu'il est de 90° chez les différentes variétés de *superba*. Rappelle à la fois *G. superba* par les coloris et *Littonia modesta* par la forme. Intrigué par la chose, j'ai sollicité une explication d'Isobyl La Croix (éditeur de l'Orchid Review), actuellement impliquée dans une étude des Colchicacées africaines. Elle s'est à son tour tournée vers Inger NORDAL (l'un des « découvreurs » de cette nouvelle espèce) pour avoir son avis. Celui-ci pense que cette particularité est due au mode de pollinisation, papillons pour *sessiliflora*, oiseaux-mouches pour *superba* et ses variétés. *G. sessiliflora* serait donc intermédiaire entre *Gloriosa* et *Littonia*, au point même de fondre ces 2 genres en un seul.

Malgré son origine tropicale, *Gloriosa* s'adapte fort bien à environnements et sols divers, riches ou pauvres, secs ou humides. La mise en culture peut se faire n'importe quand, que ce soit pour la fleur coupée ou en potée fleurie (en serre, non rustique). A l'extérieur, les tubercules sont mis en terre en fin de printemps, à 5 cm de profondeur, en sol bien préparé et drainé. Elle peut être aussi plantée en pots. Les plantes, grimpantes, exigent un support qui peut être un arbuste sur le feuillage duquel la brillante floraison se détachera très bien. Soleil ou ombre légère. Arrosages (le sol doit bien ressuyer) et engrais sont donnés jusqu'à jaunissement du feuillage (automne) où ils seront suspendus, les tubercules seront alors retirés du sol et conservés dans un endroit frais et sec après saupoudrage par un fongicide. Ils peuvent rester en terre dans les régions non gélives mais redoutent toute humidité hivernale.

La multiplication se fait par division des tubercules, au niveau de la pointe du V. Le semis est également possible, après enlèvement de la pellicule

chagrinée entourant les graines puis trempage pendant 24 h. dans de l'eau tiède. La germination est lente et capricieuse (plusieurs mois).

Gloriosa est largement cultivée en Inde pour l'extraction d'alcaloïdes (colchicine, thiocolchicoside), employés en médecine, pharmacie et recherche (obtention de plantes tétraploïdes). Les Africains l'emploient comme vermifuge, antiparasitaire (poux), affections de la peau, problèmes sexuels (infertilité, impuissance) ; aussi comme poison de flèches vu la grande toxicité de toutes les parties de la plante. Elle est aussi utilisée comme répulsif de serpents (?) et dans certaines cérémonies religieuses. Pour la fleur coupée, fleurs simples ou tiges florales peuvent être utilisées. Cueillies à l'épanouissement, elles peuvent tenir une semaine en vase.

Cette plante est peu sensible aux parasites et maladies. Des pucerons peuvent affecter les jeunes pousses, les araignées rouges provoquer un jaunissement prématuré des feuilles. La pourriture des tubercules peut également advenir en conditions d'environnement adverses (températures trop basses, humidité hivernale).

Alberto Grossi (Traduction par Maurice Boussard d'un article publié dans le bulletin de l'International Bulb Society "Bulb" vol. 5 n° 2)

ECHOS DU MONDE DES IRIS

Vous aimez les photos d'iris ? Voici quatre sites où vous en trouverez tout plein, dont certaines très belles :

DAVE'S GARDEN = <http://davesgarden.com/> (choisir ensuite „plant file“ puis „iris“)

BRIGHTON PARK = www.brightonparkiris.com

Laetitia MUNROE = <http://www.garden-of-mu.com/>

Laurie FRAZER = <http://lfrazer.com/iris>



Bakhshish - Photo L. Ransom



Tromeal - Photo J.-C. Jacob



Mon Prince - Photo J. Peyrard



Gnu - Photo S. Ruaud



Brindled Beauty - Photo S. Ruaud



Tiger Honey
Photo L. FRAZER

LE LIS DES CAFRES (*Schizostylis coccinea*)

Une beauté exotique du Cap

Chez nous également, ces dernières années, les hivers deviennent de plus en plus doux – conséquences ou signes précurseurs d'un réchauffement planétaire. De ce fait, certaines plantes qui étaient auparavant considérées comme des plantes de serre froide peuvent désormais être cultivées en pleine terre avec une bonne chance de réussite. Bien évidemment, il restera un risque d'échec puisqu'il y aura certainement de temps en temps un hiver rigoureux. A côté des plantes méditerranéennes comme les cistes, les oliviers, les lauriers roses, les palmiers de Chine (*Trachycarpus*) ou les phlomis, on voit de plus en plus des végétaux des montagnes d'Afrique du Sud.

Cela fait 5 ans, que je cultive en pleine terre avec succès *Schizostylis coccinea*, quelques ficoïdes (*Mesembrianthemum*) et une espèce d'hélichrysum. Je leur choisis bien évidemment les emplacements les plus favorables : le long d'un mur de maison abrité du vent d'est, ensoleillé et protégé de l'humidité hivernale. Ne le cachons pas, à Bonn, nous habitons une région avec un climat parmi les plus cléments d'Allemagne. Dans des régions plus froides, la plante peut passer l'hiver dans une serre froide ou dans une cave pas trop sombre. Mon lis se trouve au bord d'une pièce d'eau longeant les fondations en béton de la maison, un endroit où l'eau ne gèle jamais. La particularité de cette plante particulièrement attractive est qu'elle fleurit entre septembre et novembre, à un moment de l'année où il y a très peu de fleurs autour de la pièce d'eau (et dans le jardin).

Description

Le lis des Cafres (*Schizostylis coccinea* Backh. et Harv. ex Hook) fait partie de la famille des *Iridaceae*. Son écosystème naturel se trouve dans les montagnes de l'Afrique du Sud en Kwazulu-Natal, les provinces tout au nord et le Drakenberg, ainsi qu'au Zimbabwe où elle pousse sur les berges des fleuves en plein soleil. Pendant les hivers secs, la température peut tout à fait descendre en-dessous de 0°C. D'autres genres connus de là-bas sont : *Gladiolus*, *Watsonia*, *Crococsmia*, *Ixia*, *Romulea*, *Dietes* et *Babiana* – toutes avec de superbes fleurs, mais à part les glaïeuls, ce sont des plantes difficiles à cultiver à la maison et en pleine terre. Le genre *Schizostylis* comprend deux espèces. *S. coccinea* est la seule à être cultivée. Le nom vient du grec schizein – fendre et stylis = pistil, en lien avec la forme du pistil en trois branches. A partir des épaisses tubérosités des rhizomes souterrains poussent des feuilles persistantes, linéaires, à deux nervures, pouvant mesurer jusqu'à 40 cm de long. Les tiges florales peuvent atteindre 1 m et portent au bout une grappe d'une douzaine de fleurs d'un diamètre d'environ 5 cm qui fleurissent à fur et à mesure. La couleur va du rose au rouge foncé, il existe également

une variété blanche. Les tiges doivent être tuteurées, sinon elles peuvent se trouver couchées.

Les rhizomes se ramifient facilement. Il y a également de nombreuses graines. Je n'ai pas encore essayé de les semer puisque la multiplication végétative marche si bien. (...) Dans les pays plus chauds, cette plante est fréquemment cultivée. Il en résulte de nombreux hybrides avec des nuances de couleurs et des formes de fleurs plus arrondies. L'espèce botanique a des fleurs en forme d'étoile. Les espèces les plus connues sont: 'Mr. Haegarty', 'Viscountess Byng', ainsi que 'Major'.

Le PPP-Index compte 14 espèces. La pépinière anglaise Avondale Nursery en offre même 19.

Culture

Si l'on voulait respecter son habitat naturel, le lis des Cafres devrait être cultivé comme plante des marécages, mais il pousse également très bien en plate-bande normale. Même à mi-ombre, il produit des fleurs. Dans la littérature, on recommande un temps de repos en hiver à un endroit plutôt sec. Dans mon cas, je n'avais pas besoin de suivre ce conseil. De l'engrais lui fait du bien. Des parasites ou maladies n'ont pas encore été observés.

Dr. Christoph Röhlfs (traduction par Elisabeth Hemme d'un article publié dans le n° 1/2006 de la revue allemande « der Staudengarten »)

ECHO DU MONDE DES IRIS

Un nouveau livre sur les iris

Un nouveau livre sur les iris vient d'être publié. Cette fois c'est au Canada, et en français, qu'il paraît. Tant mieux pour les amateurs francophones que nous sommes !

Titre : **IRIS**

« Les meilleurs choix, les plus beaux cultivars, tous les conseils pour les cultiver »

Auteur : **Réjean D. MILLETTE**

Éditions de l'Homme - MONTRÉAL - QUÉBEC

LES NOUVELLES VARIÉTÉS FRANÇAISES ENREGISTRÉES EN 2006

L'année 2006 a été une année-record en matière d'enregistrements de variétés françaises. En voici la liste complète :

Richard Cayeux

Alerte Rose : grand iris, 80 cm, mi-saison, rose saumoné, barbe mandarine : (*semis n° 91119 A X 95213 E*).

Clownerie : grand iris, 90 cm, mi-saison, pétales lavande rosé pâle, sépales crèmes à fine bordure pourpre précise, grosse barbe rouge orange , (*Chevalier de Malte X I've Got Rhythm*)

Coup de Soleil : grand iris, 75 cm, mi-saison, self entre mandarine et carotte , barbe rouge ; (*91191A X Good Show*)

Douce Rêverie : grand iris, 85 cm, hâtif, pétales blancs, sépales rose saumoné clair à bordure blanche, barbe mandarine et blanche ; (*Château d'Auvers sur Oise X 9398B*)

Douce Romance ; grand iris, 80 cm, mi-saison, pétales blanc rosé, sépales blanc à bordure bleu ciel , barbe rouge orange. (*Rebecca Perret X 9368B*)

Extase ; iris du Japon, 80 cm, mi-saison, six sépales, améthyste bleuté, rayés de blanc bleuté, infusé de bleu vers le signal, signal jaune d'or ; *parents inconnus*

Grand Canari ; grand iris, 105 cm, tardif, jaune pur, raie médiane blanche sur les sépales, barbe orange, éperon blanc plumeux ; *97165 K X 97174 A*

Je l'Adore ; grand iris, 95 cm, mi-tardif, rose pur tendre, petite zone blanche sous la barbe rose orangée ; (*Buisson de Roses X Prestige Item*)

Jus d'Orange ; grand iris, 80 cm, mi-saison, orange vif uni, barbe rouge, (*91192A X Good Show*)

Planeur ; grand iris, 95 cm, mi-saison, pétales blanc à peine bleuté, sépales, violet bleu, bordure plus claire, barbe discrète jaune ; (*World Premier X Futuriste*)

Prunelle : intermédiaire, 50 cm, hâtif, rouge prune, plus clair autour de la barbe, barbe jaune bronze. (*Hoodlum X Chance of Pace*)

Sortilège : grand iris, 90 cm, tardif, pétales blanc pur à bordure bleu glycine clair, sépales violet pensée vif rayé de blanc à partir de l'extrémité de la barbe, barbe mandarine et blanche. (*Bal Masqué X Aurélie*)

Terre de Couleur : grand iris, 80 cm, mi-saison, pétales blanc pur, sépales jaune bronze plus clair autour de la barbe jaune orangé ; (*91174 X 9549 C*)

Jean Claude Jacob

Manoir la Salle ; grand iris, 90 cm, hâtif, pétales jaune or, sépales prune, zone blanche striée marron autour de la barbe jaune orangé ; (*Kentucky Derby X inconnu*)

Miel de Lavande : grand iris, 90 cm, mi-saison, brun orange cuivré, sépales infus de lavande au centre et teintés de jaune autour de la barbe, stries marron, barbe jaune ; (*Seven Hills X Georgia Girl*)

Page La Salle : grand iris, 95 cm, mi-saison, jaune d'or, sépales brun clair striés de crème autour de la barbe, barbe jaune, éperon crème et brun ; (*Thornbird X Kentucky Derby*)

Troméal ; grand iris, 100 cm, mi-saison, rouge grenat, sépales bordés plus clair, stries blanches autour de la barbe jaune - orangé. (*Supreme Sultan X Seven Hills*)

Christian Lanthelme

Marie Blaison ; grand iris, 90 cm ; hâtif, violet indigo, barbe jaune orange, éperons violet ; (*inconnu x Howdy Do*)

Bernard Laporte

Aubenas : grand iris, 85 cm, hâtif, jaune citron sépales plicata violet sur fond blanc raie violette prolongeant la barbe bronze. (*Gentle Rain X Earl of Essex*)

Feria de Nîmes : grand iris, 90 cm, mi-saison, jaune d'or, sépales jaune d'or veinés rouge, barbe jaune. (*Sound of Gold X Crowd Pleaser*)

Bouschet : grand iris, 75 cm, mi-saison, self rouge vin, barbe bronze ; (*Forge Fire X Rive Gauche*).

Abraham ; grand iris, 95 cm, mi-saison, rose violine, sépales blanc bordés et piquetés framboise, barbe vieil or ; (*Change of Pace X Broadway*)

Nouméa : grand iris, 80 cm, hâtif, rose framboise, sépales rouge veinés, fond blanc, barbe jaune pointée orange ; (*Crowd Pleaser X Jitterburg*)

Mélanie Bricard ; grand iris 90 cm, mi-saison, self bleu violet foncé, barbe bleu foncé. (*Dusky Challenger X Titan's Glory*)

Miss Pessemier-Deboudt ; grand iris, 80 cm, mi-saison, rose lilas , sépales lilas rose plus clair sous la barbe rouge orange et lilas. (*Gentle Rain X Earl of Essex*)

Montélimar ; grand iris, 90 cm, mi-saison ; self jaune crème, barbe mandarine, (*Triple Whammy X Sky Hooks*)

Navado del Ruiz : grand iris, 80 cm. Hâtif ; Rose grenat, sépales rouges veinés jaunes, barbe jaune ; (*Crowd Pleaser X Jitterburg*)

Papeete ; grand iris, 80 cm, mi-saison, jaune d'or, sépales jaune fumé veinés brun, barbe orange ; (*Sound of Gold X Jitterburg*)

Soleillade ; grand iris, 70 cm, mi-saison ; jaune clair, sépales jaune clair plus clair au centre, barbe jaune et orange ; (*Cute Orange Horn X Jester*)

Koumac ; grand iris, 85 cm. hâtif, Jaune sépales jaune brun fumé, barbe jaune ; (*Sound of Gold X Jitterburg*)

Jean Peyrard

Robin des Bois ; iris de bordure, 50 cm ; hâtif, cuivre doré mêlé de brun , sépales frisés, barbe orange brûlé , petit éperon bleu clair ; (*Kiwi Wine X Ostrogoth*)

Ami Gilbert : nain standard, 30 cm ; mi-saison, pétales crème sépales jaune cuivre bord plus clair, barbe blanche et cuivre ; (*Willow Mist X pollen inconnu*)

Belle Inès : nain miniature, 20 cm ; hâtif, bleu ciel, sépales bleu vif, spot plus foncé lavé de blanc, ligne blanche prolongeant la barbe blanche ; (*Alpine Lake X Hey There*)

Mon Prince : iris de bordure, 50 cm ; mi-saison, rose doré, barbe rouge orange, éperon rouge rosé ; (*Thornbird X Puppy Love*)

Lawrence Ransom

Armagnac : grand iris, 95 cm, mi-saison ; jaune cadmium foncé, mauve rosé à la base, sépales centre mauve clair devenant orange de chrome et terre de Sienne vers les bords, barbe orange clair ; (*Edith Bubbles X Marie Kalfayan*)

Autan : grand iris, 100 cm, mi-saison ; pétales bleu clair infusé de violet à la base, sépales bleu outremer, bords plus clairs, barbe jaune orange ; (*Claude-Louis Gayrard X Town Gossip*)

Bakhshish ; arilbred (OGB) 43 cm, pétales bleu violet moyen veiné et bordé rouge brun clair, sépales fond blanc veiné et marqué de violet pourpre, barbe effilée bleu clair et bleu violet ; (*Tadzhiki Bandit X Chubby Cheeks*)

Bedouin Belle ; arilbred (OGB-) 53 cm, gris rosé marqué ocre jaune, sépales ocre jaune divisé sous la barbe par un éclair gris rosé, barbe gris crème et jaune ; (*Dainty Belle X Wilson arilbred*)

En Douceur ; grand iris, 100 cm, mi-saison ; jaune clair, sépales mauves, nervures plus foncées au centre sous la barbe, épaules crème veinées brun rouge, barbe blanc bleuté : (*Opéra Bouffe X Edith Bubbles*)

Epanouie ; grand iris 97 cm, mi-saison ; blanc crème, sépales blancs à base jaune clair ; (*Edth Bubbles X Precious Moments*)

Farniente ; intermédiaire, 60 cm, pétales fond jaune crème recouvert de brun clair, sépales jaune crème au centre, pointillé et veiné ocre, brun clair vers les bords, ligne pointillé brun violet sous la barbe, barbe ocre orange et brun, court éperon poilu ; (*Chubby Cheeks X Rock Star*)

Guili-Guili ; nain miniature, 20cm, pétales jaune primevère, sépales rouge brun bordé ocre jaune, barbe blanc crème touffue ; 89.150/1 (*Hocus Pocus x Zounds*) X *Peppers*)

Iodé ; grand iris, 104 cm, hâtif ; self bleu violet moyen veiné violet mauve bordure argent jaunâtre, barbe bleu moyen brossée olive brun. (*Thalasso X Claude-Louis Gayrard*)

Lady Opéra ; grand iris 90 cm, mi-saison ; jaune clair, sépales blanc crème, bord dentelé jaune crème, barbe orange ; (*Lady Bug X 88/13/1* (*Soap Opéra x Opéra Bouffe*))

Lulu's Song ; nain standard, 28 cm, bleu violet veinés et bordés plus clair, barbe blanche ; 90/376/1 (*Peyrard PB88/1-8 x Violet Lulu*) X *Troubadour's Song*)

Or Rouge ; intermédiaire, 56 cm, pétales cuivre rouge, sépales rouge profond barbe orange ; 90/409/1 (*Small Ritual x Two Rubies*) X *Rubistar*)

Provocation ; nain standard, 25 cm, pétales rouge brun, sépales centre rouge prune, halo lilas violacé, bord marron, barbe blanc bleuté éperons lilas occasionnels ; (*Clay Capers X Peyrard PB88/1-1* (*Planet Iris x pumila*))

Tchatche ; intermédiaire, 56 cm, pétales fond crème, recouvert de violet cobalt, sépales jaune crème nervurés et marqués de violet vers les bords le centre veiné violet sous la barbe, barbe ocre orange, éperons courts et rares : (*Chubby Cheeks X Rock Star*).

Twist ; grand iris, 100 cm, mi-saison, pétales orange cuivré, sépales brun orange infusé de vieux rose vers le centre, épaules oranges, barbe rouge orange foncé ; (*Lady Friend X Opium*).

Michelle Bersillon (1)

Petit Frère : iris de bordure, 70 cm, mi-saison, pétales bleu clair, sépales d'abord argent puis devenant blanc pur, barbes blanche : (*Edge of Winter X Pledge Allegiance*).

Cette année, sur 1152 enregistrements, la France arrive en 4^e position derrière les USA, la Russie, et l'Australie. Ce sont les grands iris qui arrivent largement en tête avec plus de 60 % de variétés et les Miniatures largement dernier avec moins de 1 %.

Jean Peyrard

(1) NDLR : enregistrement réalisé auprès de la GDS (Allemagne).

PLEIN FEU SUR UNE HÉMÉROCALLE EUROPÉENNE

Les acharnés d'hémérocalle se demandent souvent dans quelle direction évoluent les hémérocalle modernes.

Parce qu'une image vaut mieux qu'un long discours, Eurocallis a inséré une nouvelle rubrique sur son site web. Vous y trouverez un mélange de semis très prometteurs ; des variétés dénommées mais pas encore introduites et des variétés introduites qui méritent d'être mieux connues.

Chaque année les lecteurs sont invités à faire connaître par mail leurs préférences sous forme d'un Top 5.

Afin de ne pas influencer les participants, les noms de plantes, semis et créateurs ont volontairement été occultés.

Eurocallis vient de publier le gagnant de son sondage 2006. Malgré une concurrence composée de nombreux semis phares (de pointe ?), un semis européen s'est installé confortablement à la tête du classement. Son créateur s'appelle Gerrit Snoek. Il est le président (hollandais) de l'association européenne d'amateurs d'hémérocalle « Hemerocallis Europa », et son semis gagnant est temporairement baptisé **HPIMO161**.

Gerrit Snoek décrit sa création comme suit : UF de forme cascade – jaune pâle-melon aux sourcils rouge pur – de parents inconnus mais probablement diploïde – hauteur entre 75 et 80 cm – diamètre au moins 20 cm.

Vous retrouverez tous les détails, favoris et le tout nouveau sondage 2007 sur le site web d'Eurocallis = www.eurocallis.com

François Verhaert en collaboration avec Béatrice Delvaux

A PROPOS DES « BROKEN COLORS »

Echanges sur le forum de la SFIB

Sébastien Cancade

« J'ai effectué un croisement entre Andalou et Gnus Flash.
Est-ce que j'ai une chance d'obtenir un broken color ?
Si oui, quelle en est la probabilité ?

Michèle Bersillon

Je ne pense pas qu'un croisement Andalou X Gnus Flash donnera des semis "broken color". Il paraît qu'il faut faire des croisements plicata X broken color, broken color X plicata ou broken color X broken color pour espérer qu'une partie de la descendance soit « broken color ».

Le croisement Tiger Honey X Change of Pace (plus facile d'utiliser Tiger Honey comme parent femelle, à mon avis) peut donner des plantes broken color, probablement une partie plicata et une partie bicolor ou bitone, mais dans quelles proportions ? Impossible à dire ! J'ai un croisement Tiger Honey X 9915K (Hindu Magic x Batik) qui donnera peut-être des résultats l'année prochaine et je verrai à ce moment là ce que ça donne, broken color X broken color. 9915K a déjà les proportions d'un grand barbu, avec une bonne tige mais la substance de la fleur peut être encore améliorée et il n'a pas suffisamment de boutons. En fait, le semis 9915 m'a donné une majorité de plicatas, quelques bitones et deux broken colors. . .

Un croisement intéressant à faire sera Tiger Honey X Gnus Flash ou bien Gnus Flash X Tiger Honey, car les parents de Gnus Flash sont Glitz 'n Glitter X Tiger Honey (Glitz 'n Glitter {Black, 1987}: pétales jaune moyen, sépales jaune moyen autour de la barbe, mélangé et rayé avec du violet; mince bordure brun; barbes orange/jaune vif).

Sylvain Ruaud

A ma connaissance, le seul article qui fasse référence en matière de BC est celui signé par Brad Kasperek dans le n° 303 (oct 96) du bulletin de l' AIS. Il fait le tour de la question et, si j'ai bien compris, dit à peu près ceci:
Les BC sont issus de plicatas. Pour obtenir des BC il faut un croisement entre un BC et un plicata, ou deux BC entre eux. Mais le résultat ne donne pas des BC, mais environ 1/6 de BC, 1/3 d'unicolore, et 1/2 plicata. En général les BC obtenus ne donnent pas la même couleur que celle du BC parent, mais il y a des exceptions.

A mon avis le croisement réalisé ne devrait pas donner de BC, parce qu'Andalou ne doit pas porter de gènes plicatas récessifs, mais des unicolores, des variegatas des plicatas ou variegata-plicatas. On parie ?

Marie-Claude Hors-Cayla

Qu'appelle-t-on "broken color"?» Batik, tous les plicatas et les Niebelungen à "variegation" entrent-ils dans cette catégorie? Littéralement "couleur brisée?", par des taches de blanc ?

Sylvain Ruaud

"Broken colour/color" se réfère en fait au type de coloration que l'on trouve chez les rosiers dits à couleur rubanée. Chez les iris barbus, ce type de répartition de la couleur est dérivé des plicatas. Le type de ces iris est Batik. Il y a d'autres variétés à couleur rubanée: Tiger Honey, par exemple. Le spécialiste de ces iris est Brad Kasperek (<http://www.zebrairis.com/>).

Sebastien Cancade

J'ai effectué pas mal de recherches cet après-midi et j'ai fait un constat qui à mon avis est proche de la réalité .

Sur tous les IB , BB et TB broken color (je précise bien broken color) à ce jour obtenu par Brad Kasperek seuls 2 font exception à une règle . En effet en remontant la généalogie on se rend compte que tous descendent en première ou deuxième génération maximum de la variété MARIA TORMENA. Comme tu l'as indiqué sur ton blog, Sylvain, cette variété à eu un rôle **crucial** dans ce type de fleur.

Cependant j'ai réussi à trouver 2 exceptions à la règle :

- le plus connu est GNU BLUES : issu de Painted Plic(1) et de Babbling Brook
- l'autre VIOLET TIGER issu de Painted Plic(1) également et de Dot and Dash

Enfin il y a un autre doute en ce qui concerne TRICERABOTTOMZ issu de Capricious et d'un semis Ensminger . Ceci dit, il parait probable qu'Ensminger ait utilisé MARIA TORMENA. D'ailleurs c'est bel et bien Ensminger qui a obtenu MARIA TORMENA en 1986 ainsi que BATIK (non moins célèbre), BRINDLED BEAUTY, ISN'T THIS SOMETHING et bien d'autres .

Il n'est pas rare que les deux hybrideurs travaillent main dans la main et se prêtent des semis, c'est notamment le cas de la série des ZEBRA au feuillage panaché de blanc ou de jaune pour la plupart.

Antoine Betinelli

Merci pour cette adresse. je ne pensais pas qu'il y avait tant de BC. Comment ce fait-il qu'on en trouve si peu en France ? (Bourdillon, Cayeux, Iris en Provence)?

Sylvain Ruaud

Il y en a de plus en plus, mais il ne faut pas oublier qu'il y a encore dix ans, ces "anomalies" étaient presque systématiquement rejetées ! Au début, Ensminger vendait les siens sans les dénommer et dans ses pubs il disait grosso modo, "achetez ces iris, ils sont amusants mais n'ont aucun autre intérêt"!

Les producteurs français restent plutôt frileux sur le sujet, mais ils ne sont pas les seuls, les "grands" américains commencent tout juste à en incorporer dans leurs collections

Marie-Claude Hors-Cayla

Merci beaucoup pour l'adresse du site de Brad and Kathie , spécialiste des "broken color " . J'aimerais bien savoir s'ils les ont obtenus par croisement avec "Batik" par exemple ou bien s'ils les ont obtenu en infestant des plantules avec un virus de mosaïque? Je leur ai posé la question mais peut-être cela est-il un secret de fabrication? ...Je communiquerai la réponse au groupe si certains sont intéressés

Sylvain Ruaud

L'idée selon laquelle les BC proviendraient d'une infection volontaire par des virus a été avancée il y a plusieurs années, notamment par le Dr Ségui, mais n'a jamais été confirmée et semble maintenant complètement farfelue. Les explications données par Brad Kasperek dans l'article dont j'ai parlé au début de cet échange sont maintenant considérées comme exactes. Même si l'on ne sait pas précisément quel a été le déclencheur primitif. Pour chaque variété enregistrée un pedigree est donné, et il n'y a aucune raison de laisser entendre qu'il s'agit de pedigree bidon !

Propos recueillis par Sébastien Cancade

(1) NDLR : Vérification faite, Painted Plic est un « broken color » ! il est issu d'un croisement entre un autre « broken color », Doodle Strudel, et un plicata, Charmed Circle.

UNE AMARYLLIDACÉE GÉANTE DU BRÉSIL

La forêt tropicale brésilienne est toujours pleine de surprises et d'enchantements. Cet hiver, soit, chez nous, au début du mois de juin, nous avons suivi une formation sur la végétation du littoral de l'Etat de São Paulo, coupé par le Tropique de Capricorne.

Dans ce pays industrialisé, la mangrove n'est conservée qu'en de rares endroits, difficiles d'accès.

Sur un rocher, à la limite entre la forêt et la mangrove, nous avons découvert une grande Amaryllidacée en fleurs, ayant la taille et le port d'un *Agave* par exemple. L'espèce était *Crinum angustum* Roxb.

Les forêts limitrophes des mangroves sont des biotopes généralement riches en espèces intéressantes. En raison de l'humidité entretenue par la mangrove, de la salinité faible ou nulle du milieu forestier voisin, d'un sol souvent marécageux défavorable aux activités humaines, ces forêts sont des refuges pour nombreuses espèces.

Cette plante mériterait d'être cultivée dans les jardins brésiliens. Cependant, par souci de protection des espèces et des biotopes, il est préférable de ne pas déterrer ses bulbes.

(Je tiens à remercier le Dr. Aline Raynal-Roques pour la révision du texte et pour ses riches suggestions.)

Lindolpho Capellari Júnior

PENSEZ À RENOUVELER VOTRE ADHÉSION !

Bulletin à recopier ou à scanner et à envoyer avec votre règlement à l'ordre de la SFIB - BP n° 16 - 78354 JOUY EN JOSAS CEDEX

NOM :

Prénom :

Adresse complète :

Pays :

N° de téléphone :

Adresse e-mail :

Je souhaite recevoir la Lettre d'Iris & Bulbeuses par e-mail OUI - NON

Abonnement + adhésion :

Membre actif résidant en France	30.00 €
Membre actif résidant à l'étranger	35.00 €
Membre bienfaiteur, à partir de	40.00 €
Membre professionnel	50.00 €
Adhésion seule, sans abonnement :	
Membre actif en France	25.00 €
Membre actif hors de France	30.00 €

Les règlements doivent être fait :

Pour la France, en chèque ou mandat postal

Pour les autres pays, en mandat postal ou virement international libellé en Euro

MOISSON 2006

Comme chaque année les différents concours et critères de 2006 ont distribué diplômes et médailles. Il est donc possible d'en présenter un tableau.

1) Etats-Unis

DYKES MEDAL US :

- SEA POWER (Keppel 99)
- STARWOMAN (M. Smith 97) - IB
- TOM JOHNSON (P. Black 96)

WISTER MEDAL (meilleur TB) :

- QUEEN'S CIRCLE (Kerr 99)
- GOLDEN PANTHER (Tasco 2000)
- HAPPENSTANCE (Keppel 2000)

KNOWLTON MEDAL (BB)

- ANACONDA LOVE (Kasperek 98)
- MIDSUMMER NIGHT'S DREAM (Baumunk 98)

COOK-DOUGLAS MEDAL (SDB)

- RUBY ERUPTION (Chapman 97)
- DECADENCE (B. Blyth 2004)

WALTHER CUP (meilleur espoir)

PRESIDENT'S CUP (meilleure variété originaire de la Région organisatrice de la Convention)

- HIGH CHAPARRAL (Schreiner 2006)

FRANKLIN COOK MEDAL (meilleure variété obtenue hors de la Région organisatrice de la Convention)

- SAILOR'S DREAM (Fischer 2004) -MTB

SYMPOSIUM (concours de popularité) – six premières variétés classées –

- DUSKY CHALLENGER
- JESSE'S SONG
- CONJURATION
- SILVERADO
- STAIRWAY TO HEAVEN
- THORNBIRD

2) France

CRITERIUM DE L'IRIS (ORLÉANS) – six premières variétés classées –

- MYSTERIEUX
- POESIE
- RARE QUALITY
- FABULEUX
- OCELOT
- AURÉLIE

3) Italie

PREMIO FIRENZE

- Florin d'or = RECONDITA ARMONIA (Bertuzzi 2006)
- HIGH CLASS (P. Black 2002)
- MYTHOLOGY (T. Johnson 2002)

4) Grande Bretagne

BRITISH DYKES MEDAL

- ALEXIA (Cy Bartlett 2003)

5) Allemagne

IRIS-BEWERTUNG MÜNCHEN

Compétition Nationale

- BARBARA MÜLLER (Beer 2006)

Compétition Internationale

- SERGEANT PRESTON (Chapman 2000)

6) Europe Centrale

Compétition Nationale

- Slovak Cup = DANUBE WAVES (Mego 2006)
- Czech Cup = 95-TGRI-2 (Josef Dudek, non enregistré)
- Polish Cup = ZK-00-13-C (Kilimnik, non enregistré)

Compétition Internationale

- LACY MODELING (Muska 2002)

7) Russie

Compétition Internationale de Moscou

- LESTNITSA V NEBO (Loktev 2003)

Concours de popularité

- FANCY WOMAN
- VANITY
- COPATONIC
- HELLO DARKNESS
- CHARM CITY CHOICE
- RAINBOW TOUR
- PIATIORKA

8) Ukraine

Concours de popularité

- BATIK
- BEFORE THE STORM

9) Australie

AUSTRALIAN DYKES MEDAL

- GUNNER (Taylor J. 98) -LA

I.S.A. MEDAL

- SECOND OPTION (Grosvenor 99)

LE DRAP MORTUAIRE

Le drap mortuaire est le nom vernaculaire de la cétoine funeste ou cétoine grise ; son nom scientifique est *Oxythyrea funesta*. C'est un coléoptère cétonidé de 1 à 1,5 cm de long qui présente une cuticule gris-noir piquetée de quelques points blancs. Sa forme est très ressemblante à la fameuse cétoine dorée que l'on rencontre moins souvent et qui se fait rare de nos jours.

Sa particularité : dévorer les fleurs d'iris et de roses notamment.

Il agit entre Avril et Juillet, au moment où les floraisons printanières sont au firmament et ses dégâts peuvent être considérables. Chez moi j'ai vu des fleurs d'iris détruites en moins de 6 heures, il faut dire qu'ils peuvent être plus d'une dizaine sur une seule fleur (surtout si elle est blanche).

Malheureusement les moyens de lutte sont minimes et parfois peu respectueux de la nature. J'ai essayé un produit à base de Carbamates et de Pyréthrinoides de synthèse et dont je ne citerai pas le nom. Ses principes de base ne nuisent pas, en principe, aux insectes butineurs, ce qui permet un traitement directement sur la fleur. Mais les résultats sont maigres et ne permettent pas une lutte efficace. Il faut dire que chez moi c'est l'invasion ! La tempête de décembre 1999 semble en avoir démultiplié la prolifération. Une cétoine de perdue, dix de retrouvées ! Cet insecte se reproduit dans le terreau des arbres pourris essentiellement, ceci explique peut-être cela. On en trouve aussi des larves, très ressemblantes aux larves de hanneton, dans le compost maison ou dans le tas de fumier du potager.

Ce qui m'amène à un deuxième moyen de lutte, lui aussi bien maigre : le traitement contre les vers blancs, que l'on trouve dans le commerce sous forme de granulés et qui est bien connu des adeptes du potager. Il semble préférable de l'utiliser en automne et en hiver lorsqu'il ne gèle pas et après un léger griffage du sol. Il ne faudrait pas se contenter d'en disséminer au pied des rhizomes mais partout dans le jardin, ce qui est peu envisageable et aussi coûteux. Ce moyen reste donc un peu farfelu, mais bon ! Qui ne tente rien n'a rien.

Troisième idée : la destruction manuelle, gratuite et naturelle mais quel travail !! Impossible chez moi de pratiquer ceci. Mais ce qui n'est pas valable chez moi peut l'être ailleurs et pour les jardiniers qui ne possèdent que quelques touffes de notre fleur préférée, sans doute est-ce une lutte saine et efficace.

Quatrième possibilité et qui reste à explorer dans un jardin d'essai : l'encadrement des fleurs aux teintes blanches par des fleurs foncées. Comme une barrière naturelle. Plusieurs passionné(e)s se sont en effet rendu compte que la cétoine préfère le blanc aux autres couleurs. Avantage : aucun outil chimique utilisé et coût de revient nul. On peut même aller plus loin puisque l'on sait que certaines variétés ne sont pas du tout aimées des cétoines, de là

à dire qu'elles les éloignent, il y a sans doute un pas que je ne franchirai pas ; en tout cas c'est une belle voie à explorer .

Je ne donne ici que quelques pistes et il en existe sûrement d'autres, qu'elles soient chimiques (principes de base que je ne connais pas) ou naturelles (on pourrait imaginer une fleur qui l'éloigne, tel le lin vis à vis du doryphore ou l'œillet d'Inde vis à vis de la mouche de la carotte). Si vous avez, vous aussi des moyens de lutte, n'hésitez pas à le signaler.

Reste que la nature est la plus forte et qu'elle a toujours le dernier mot, alors ne soyons pas trop durs envers nos amis les insectes sans qui la vie humaine ne serait pas possible et restons humble devant nos ennemis à plusieurs pattes.

Sébastien Cancade

OÙ VOIR DES IRIS ?

Il y a plein de jardins d'iris dans notre hexagone. Vous devez en trouver près de chez vous. Pour le savoir, consulter la liste qui se trouve dans le numéro spécial d'Iris & Bulbeuses n° 157 bis, édité à l'occasion de FRANCIRIS® 2007.

Mais il y a certainement beaucoup d'autres jardins qui recèlent des merveilles d'iris. Le vôtre peut-être ?

Si votre voulez bien accueillir des visiteurs, faites-vous connaître auprès de la SFIB : votre jardin sera inscrit sur la liste lors de sa prochaine réédition.

LE JARDIN BOTANIQUE TCHÈQUE

Le jardin

Dans la partie sud-est du parc de Průhonice, à 15 Km au sud-ouest de Prague, sur la route de Brno, se trouve le jardin botanique de l'Académie des Sciences de la République Tchèque.

Le parc de Průhonice (240 hectares) s'est développé pendant la dernière décennie du XIX^{ème} siècle et le premier tiers du XX^{ème}. C'est l'œuvre de la vie du Comte E. Silva Tarouca. Le jardin botanique, créé le 1^{er} janvier 1963, avec ses 20 hectares de nouvelles collections, a été incorporé en 1968 à l'un des départements de l'Institut de Botanique de l'Académie des Sciences. C'est un jardin botanique hautement spécialisé, principalement orienté vers la biodiversité de genres sélectionnés, incluant les variations intraspécifiques et les hybridations interspécifiques. Ce travail relie la botanique et les traditions de jardinages telles qu'elles étaient pratiquées à Průhonice au cours des XIX et XX^{ème} siècles.

Les collections complètes, couvrent l'intégralité de chaque espèce avec leurs variations sous toutes les formes rencontrées, qu'elles soient naturelles ou résultant d'une intervention humaine, y compris les cultivars actuels. Elles servent à étudier et à préserver le potentiel génétique des espèces, mais dans le même temps elles constituent un matériel de démonstration rassemblant les valeurs scientifique et sociale des plantes visées, tout en conservant leur caractère dans toute son ampleur avec les moyens propres aux jardins botaniques. La protection des espèces en danger représente un élément important du travail qui est accompli. L'évaluation et l'essai des méthodes de protection des plantes sauvages, aussi bien que la préservation des variétés rares et des cultivars menacés de disparition constituent une autre part de la mission du jardin. Dans de nombreux cas le jardin botanique de Průhonice est le seul endroit connu au monde où certaines plantes très rares d'origine sauvage ou horticole sont conservées pour les générations futures de l'humanité.

Les collections

Pour chaque espèce les aspects suivants sont pris en compte, autant que possible :

1. plantes collectées dans la nature sous leur forme typique ;
2. plantes collectées dans la nature (formes atypiques) ;
3. hybrides interspécifiques collectés dans la nature ;
4. hybrides interspécifiques créés sur place ;
5. hybrides interspécifiques historiques décrits à la fois comme espèces et comme cultivars ;
6. vision du développement complet des plantes de jardin depuis les clones les plus anciens qui aient été trouvés et les hybrides interspécifiques, jusqu'aux derniers cultivars modernes, dans l'ordre chronologique ;

7. pour les iris de jardin, un panorama de leur hérédité ;
8. panorama des étapes génétiques et phénotypiques importantes dans le développement des variétés contemporaines ;
9. principaux documents relatifs aux types héréditaires de base ;
10. cultivars ayant un caractère particulier : aspects sociaux, récompenses internationales, etc.

Par-dessus tout, les taxons et cultivars possédant un potentiel génétique extraordinaire sont mis en évidence à l'intérieur de chaque genre. Une attention particulière est portée aux éléments constituant une étape historique importante au plan génétique : phénotypes nouveaux ou inhabituels, ou autres qualités particulières.

Il faut noter que des exemples de notre propre travail expérimental, nos propres hybrides dans les genres *Iris* et *Rosa*, où a été fait le travail le plus détaillé de toute l'histoire du jardin servent de matériau pour alimenter certaines suppositions théoriques. Dans cet ordre d'idée ils complètent la vision générale et historique des plantes d'origine botanique aussi bien qu'horticole.

Les plantes

Hemerocallis : 16 espèces et 307 cultivars, environ 2000 plantes ;
Iris : 74 espèces (1200 individus) et 1575 cultivars (202 du groupe *barbata nana*, 131 du groupe *barbata media*, 1111 du groupe *barbata elatior*, 131 de la section *Spathula*), en tout environ 10000 plantes ; 40 de nos propres hybrides sont inclus parmi les cultivars et environ 100 autres en cours de sélection se trouvent dans nos terrains de culture expérimentale ;
Nymphaea : 149 cultivars, soit 500 plantes ;
Paeonia : 10 espèces et 216 cultivars, soit environ 600 fortes touffes, chacune avec autour de 20 tiges florales ;
Rhododendron : 75 espèces et 70 cultivars, soit 700 plantes y compris de nombreux hybrides de notre propre sélection ;
Ericaceae : 15 espèces et cultivars, 400 plantes ;
Rosa : 192 espèces et assimilées, plus de 600 individus, et 689 cultivars soit plus de 3000 pieds ;
Sorbus : 70 espèces, 20 cultivars, 320 plantes ;
Pyrus : 45 espèces, 260 plantes ;
Autres arbres et arbrisseaux : 320 espèces et cultivars, 630 plantes.

Les plantations

L'ensemble des collections est situé dans la partie « travail » du jardin ; des pièces représentatives, sélectionnées, sont plantées dans la partie « exposition » située entre les jardins d'expérimentation et le parc de Průhonice proprement dit. Dans les deux jardins, les plantes rangées en ordre systématique, sont en cours de transfert dans la partie « exposition ». C'est ainsi que les collections de *Rosa*, *Rhododendron* et autres *Ericaceae*, *Iris*, *Paeonia* et *Nymphaea* ont déjà été transférées. La partie expérimentale du

jardin contient une collection de sauvegarde de la plus grande quantité possible de plantes et de variétés.

Les plantes sauvages sont mises en place en fonctions de leurs interrelations, les plantes de jardin, en fonction de leur date d'apparition. Quelques collections, surtout des nouvelles venues, sont rangées en ordre alphabétique dans le jardin d'expérimentation, ou bien elles sont groupées en vue de comparaisons, si nécessaire.

Milan Blazek

LA S.F.I.B. VOUS INVITE

La SFIB invite ses adhérents à ses prochaines assemblées générales. C'est l'occasion pour chacun de faire connaître in vivo ses remarques et ses désirs à propos de la vie de l'association. C'est aussi le moment de se faire connaître pour prendre quelque responsabilité dans son fonctionnement. Et des volontaires pour cela, il n'y en a jamais assez ! C'est enfin l'occasion de partager un moment de convivialité, de visiter un coin de France, et de parcourir des jardins superbes.

Cette année, l'A.G. se tiendra en automne, en raison du concours FRANCIRIS® qui mobilisera toutes les énergies au printemps. Elle se déroulera en Ile de France, dans la région de Mantes la Jolie, le 6 octobre prochain. Une visite automnale du jardin de Giverny, et un magnifique jardin d'asters sont au programme.

En 2008, il est prévu une escapade en Touraine, au mois de mai, autour de Chinon. Quelques iris seront sur la route, mais surtout on verra des parcs fleuris exceptionnels.

A bientôt !

LES IRIS DU TEMPS PASSÉ, LES FEMMES ET LES HOMMES QUI LES ONT CRÉÉS

Dans un bulletin récent vous avez pu lire la traduction d'un chapitre complet d'un livre qui est sorti aux USA, et que j'ai lu avec intérêt et plaisir.

Son auteur, Clarence Mahan a dirigé l'American Iris Society, occupé différentes fonctions dans le monde des iris où il a pu nouer de nombreux liens d'amitié. Sa formation universitaire d'historien, son réseau d'ami, l'abondante documentation de l'American Iris Society et des autres sociétés d'iris lui ont permis de rédiger un ouvrage passionnant .

Chaque chapitre est consacré à un iris important et à son hybrideur, qu'il replace dans la société de l'époque.

Voici par pays les iris et les créateurs :

- L'histoire commence en France, avec de Bure et l'**iris buriensis**, puis Jacques avec **Aurea**, Lémon et le célèbre **Mme Chéreau, Nuée d'orange** et la famille Verdier.
- L'origine d'**Oriflamme** est détaillée en même temps que l'histoire de la famille et de l'entreprise Vilmorin. Puis viennent **Ma Mie** et Ferdinand Cayeux, **Demi-Deuil** de Fernand Denis et **Souvenir de Mme Gaudichau** de Millet . C'est à un véritable voyage dans le monde de l'horticulture française, de la petite – et de la grande histoire du XIX° et XX° siècle.
- La Grande-Bretagne tient une place importante dans l'histoire des iris grâce à des personnalités hors du commun. John Salter, créateur de **Queen of May**, qui après avoir créé une pépinière à Londres vient en installer une en France, Amos Perry et Peter Barr qui développent l'utilisation d'**Iris pallida**, Sir Michael Foster qui va utiliser les tétraploïdes du Moyen Orient mais aussi s'intéressera aux arils et aux iris bulbeux.
- William Caparne à la fois peintre et hybrideur original à l'origine des iris intermédiaires, George Yeld alpiniste confirmé et obtenteur de **Lord of June**, John Bliss l'ingénieur retraité, obtenteur du célèbre **Dominion**, voilà autant de portraits attachants. Un chapitre entier est bien entendu consacré à W.R. Dykes à la fois pour son travail monumental sur le genre **Iris** (alors qu'il n'avait pas une formation de botaniste) que pour ses obtentions. G.P. Baker qui fit fortune dans l'industrie textile, ami de G. Yeld fut aussi un alpiniste chevronné, grand collecteur de plantes, en particulier d'arils et d'iris bulbeux, il chercha à utiliser les arils dans ses hybridations sans obtenir beaucoup de résultats, mais plusieurs de ses iris eurent du succès

comme le bitone violet **Sikh** ou le plicata violet **Maid of Kent**. Sir Arthur Hort travailla surtout avec les tétraploïdes, ce qui accéléra beaucoup la transformation des iris.

- Le premier iris obtenu aux USA, date de 1905, il s'agit de **Fairy**, un plicata aux marques violet très pâle. Son créateur A. Kennicott est avec ses frères à l'origine d'une pépinière puis d'une entreprise commercialisant plantes et fleurs coupées, encore en activité. Bertrand Farr d'abord professeur de musique, puis marchand d'instruments créa une pépinière où il cultiva pivoines et iris : **Quaker Lady** son obtention la plus célèbre contribua à populariser l'utilisation des iris dans les jardins.
- Grace Sturtevant fut la première femme à hybrider les iris au début du XXème siècle, et de façon scientifique en ayant un but précis et en utilisant la génétique. Une de ses réussites est **Queen Caterina**, lavande à effet rosé.
- E.B. Williamson fut un hybrideur original, il pratiquait un nombre important de croisement en utilisant des mélanges de pollen et semait des dizaines de milliers de graines chaque année. Il était à la fois banquier et un entomologiste réputé, c'est lui et sa fille Mary qui sont à l'origine des iris de table, qui sont des grands iris en miniature. Toujours dans les premières décades du siècle passé, Willis Fryer obtint quelques iris de qualité mais il fut le premier à s'intéresser aux iris de Sibérie et à créer de nouvelles variétés. B.Y. Morrison avec le variegata **Picador** a été un hybrideur célèbre, et grâce à ses qualités intellectuelles il joua un rôle fondamental dans l'organisation de l'agriculture américaine.... « the last universal man » dit Clarence Mahan !
- Il nous reste à faire un saut en Allemagne pour évoquer la firme Goos et Koenemann avec **Loreley**, **Niebelungen** etc. Aux Pays Bas c'est la firme Van Tubergen qui se distingue à la fois par une politique de collecte d'espèces botaniques en particulier oncocyclus, regelias et junos à l'origine d'hybrides importants comme **Ib-Mac** et les Régélio-Cyclus.
- En même temps que se développait dans l'ancien monde les iris de jardins, au Japon on commence à hybrider et à produire les différents types d'**iris du Japon**.

Il est impossible de présenter en quelques lignes la somme d'informations de ce livre. Je voudrais pour terminer attirer l'attention du lecteur sur 4 chapitres qui montreront comment l'auteur a mis en œuvre ses qualités d'historien. De véritables enquêtes lui ont permis d'éclaircir les confusions autour de l'iris **Sans Souci**, d'*Iris germanica et florentina*. Souvent d'un humour incisif quand il fait remarquer à propos d'*Iris albicans*, supposé être un hybride, « mais où sont les parents ? ». Son dernier chapitre est consacré aux « **iris fantômes de Floride** », iris appartenant aux groupes des **Louisianas**, et décrits d'abord par Small, relégués dans l'oubli ou niés par les botanistes officiels et qui pourtant existent comme l'ont montré quelques amateurs passionnés et qu'il faudrait étudier et protéger avant que la destruction de leur milieu de vie, n'entraîne leur disparition définitive !

Ce livre est magnifiquement illustré par des gravures, des portraits et par les très belles photos d'iris de Mike Lowe. Pour les iris disparus, Clarence a utilisé des aquarelles d'époque de sa collection personnelle. Comme dans tout livre, on trouvera un glossaire, un index et une bibliographie.

Clarence Mahan aime les iris... et la France, c'est pourquoi à la fin du chapitre consacré à de Bure, il propose qu'une plaque soit placée sur la maison qu'il habita longtemps avec la formule « Marie-Guillaume de Bure(1781-1842) l'homme grâce auquel la culture des iris barbus s'est répandue dans le monde a habité ici ». Je pense que cela serait une bonne idée, mais je ne sais pas qui de la SFIB ou de la SNHF pourrait en prendre l'initiative.

Jean Peyrard

ENREGISTREZ VOS IRIS !

*Vous avez pratiqué un (ou des) croisement et obtenu de nouveaux iris qui vous semblent intéressants ?
Enregistrez-les !*

Les renseignements vous permettant d'effectuer cette formalité se trouvent dans le numéro spécial d'Iris & Bulbeuses n° 157 bis, édité à l'occasion de FRANCIRIS® 2007.

UN IRIS D'AFGHANISTAN

Les opinions divergent à propos de la classification des Iris Junos (ou, plutôt, Scorpiris, pour des raisons d'antériorité en vigueur dans la nomenclature botanique). Rodionenko en fait un genre à part, mais d'autres les classent dans le genre iris mais dans un sous-genre particulier. Quoi qu'il en soit, les scorpiris font partie des plus jolies fleurs exotiques que l'on peut trouver. Et parmi les espèces qui constituent le genre (ou sous-genre) il en est une qui réunit toutes les qualités que recherche un jardinier. Il s'agit de *I. cycloglossa*.

Comme tous les scorpiris, cet iris est une espèce bulbeuse, avec de grosses racines charnues et fragiles qui s'enfoncent profondément dans la terre. Il pousse à l'état naturel dans la région d'Herat en Afghanistan, à une altitude comprise entre 450 et 1700 m. Comme ses congénères, il présente des fleurs composées de grands sépales récurvés, de styles de grande dimension gracieusement arqués et de pétales plutôt étroits. Mais si chez la plupart des scorpiris, ces pétales sont retombants, chez *I. cycloglossa*, ils sont assez larges et dressés, ce qui donne quelque ressemblance avec les iris de Hollande. Maurice Boussard précise qu'il partage cette particularité avec une autre espèce très différente, *I. edomensis*, des montagnes entourant la Mer Morte, côté jordanien.. S'est une plante spectaculaire parce que de haute taille (jusqu'à 80 cm) avec des fleurs de 8 à 10 cm de large qui peuvent être au nombre de 3 par tiges. Pour ce qui est de la couleur, on a affaire à un bleu indigo doux, largement centré de blanc puis de jaune. Si l'on ajoute que cet iris fleurit tardivement (mai-juin) et qu'il peut être cultivé en pleine terre sous nos latitudes, on termine un portrait tout à fait flatteur.

Cet iris, curieusement, présente encore quelques caractéristiques originales : il pousse au bord des ruisseaux, dans son habitat naturel, ce qui est très inhabituel car les junos en général préfèrent les sols secs ; Il est un des derniers à avoir été décrit puisque c'est le botaniste Wendelbo qui en a fait la description en 1958 seulement.

Le plus difficile est sans doute de se procurer des bulbes de ce phénomène. Car ils sont peu nombreux en Europe. Il y en a au jardin de Kew, à l'ouest de Londres, mais aussi chez certains collectionneurs. Il pousse aussi très bien de graine, mais le plus dur est de s'en procurer ! La photo de la 3ème de couverture a été prise à Kew par Stéphanie Boot, la présidente en exercice de la Société des Iris de Nouvelle-Zélande.

Sylvain Ruaud

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES IRIS ET PLANTES BULBEUSES

Association déclarée sans but lucratif (Loi du 1^{er} juillet 1901) fondée en 1959.
Siège Social : 19 rue du Dr Kurzenne – 78350 Jouy en Josas www.iris-bulbeuses.org

CONSEIL D'ADMINISTRATION

<i>Jean-Michel Cagnard</i>	<i>Président</i> 663 avenue Jean de La Varende 76230 BOIS-GUILLAUME
<i>Élisabeth Hemme</i>	<i>vice-présidente chargée des relations internationales.</i> <i>Secrétariat général</i> 39 rue Anatole France – 78350 JOUY EN JOSAS
<i>Sylvain Ruaud</i>	<i>Vice-président chargé des publications</i> 13 Les Caves Simonneau – 37420 BEAUMONT EN VÉRON
<i>Martine Yvenat-Menou</i>	<i>Secrétariat</i> 80 rue Albert Calmette – 78350 JOUY EN JOSAS
<i>Françoise Pouillat</i>	<i>Trésorière</i> 132 rue du R. P. C. Gilbert – 92600 ASNIERES
<i>Rolande Marsteau</i>	<i>trésorière-adjointe ; fichier informatique</i> 48 rue Georges Clemenceau – 78350 JOUY EN JOSAS
<i>Jérôme Boulon</i>	<i>délégué Auvergne</i> 24 rue neuve. 63260 – AUBLAT
<i>Sébastien Cancade</i>	<i>délégué Rhône Alpes.</i> La Croze Bt Q n° 41- 07100 ANNONAY
<i>Chantal Reignier</i>	<i>Graines</i> 5 Allée de l'Ormeriaie – Chemin de Robinson – 26000 VALENCE
<i>Chantal Sulmont</i>	<i>assistante concours FRANCIRIS® 2007</i> Chalap – 30450 SENECHAS
<i>Pascal Vigneron</i>	<i>Webmestre</i> webmaster@iris-bulbeuses.org Résidence Tassel, appt. 123 – 52200 LANGRES
<i>Anne-Marie Chesnais</i>	<i>Coordination concours FRANCIRIS®</i> 19 rue du Dr. Kurzenne – 78350 JOUY EN JOSAS
<i>Jean Peyrard</i>	<i>Enregistrement</i> 101 avenue de la République – 38170 SEYSSINET
<i>Alain Josselin</i>	<i>Archivage</i> 6 place de l'Eglise – 60490 BELLOY



Iris cycloglossa
Cl. S. Boot

Iris cycloglossa - Photo Boot

FLORE DU BURUNDI

N°: 5982

Coll. M. REEKMANS

Date: 3.4.1977

Province: BUVIJI

Commune: Kigamba

Lat. 5.3°06' Long. 29.30°32' Alt. 1600m

Station: savane à brousse dégradée

Description: plante dressée de 50 à 60cm
fleurs jaunes, cf. corne

Nom vernaculaire:

Famille: IRIDACEAE

Nom: *Moraea* cf. *textilis* Bak.

Dét: M. Reekmans 4.1977



database and imaged
African Plant Initiative
2004

Moraea
- *M. ventricosa* var. *ventricosa*
Determinavit J. Bousardiana Beccid
M. Reekmans 4.1977
J. Bousardiana Beccid
J. Bousardiana Beccid
J. Bousardiana Beccid

HERB. HORTI BOT. NAT. BELG.

Moraea ventricosa Bak.
J. Bousardiana Beccid
J. Bousardiana Beccid

Herb. Horti Bot. Nat. Belg. (BR)

BR - S.P.



876 833